

PÉRIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION

Bureau de dépôt légal : poste de Libin

Date de dépôt : le 30 août 2006

**N° 231 SEPTEMBRE – OCTOBRE 2006**

ASBL

Siège social : Chanly

N° d'entreprise : 412936225

LES BARBOUILLONS**CALENDRIER DES ACTIVITÉS****Septembre**

Samedi 2	Winnenne	Suite des observations dans la vallée de l'Hileau
Dimanche 10	Lavaux-Ste-Anne	Observation des populations de gentianes
Samedi 16	Bourdon	Étude pluridisciplinaire dans le camp militaire *
Dimanche 24	Lomprez	Observations ornithologiques

Octobre

Samedi 7	Han-sur-Lesse	Prospection mycologique en Calestienne*
Samedi 14	Marche-en-Fam.	Visite de la ville, du musée et du Fond des Vaux
Samedi 28	Rochefort-Fesche	Prospection mycologique

Novembre

Samedi 11	Briquemont	Repas annuel des Natu's
Samedi 18	Resteigne	Sortie géologique – transect de Resteigne à Ponderôme *

Décembre

Vendredi 8	À déterminer	Conférence sur les zoosénoses (François Goossens).
------------	--------------	--

* sortie plus spécialisée

Réunion du **Comité** : le jeudi 12 octobre à 20 h dans le local de Lomprez.Réunions de la **Commission "Environnement"** : le jeudi 14 septembre et le mardi 14 novembre à 20 h dans le local de Lomprez.



SOMMAIRE DU N° 231

1. Calendrier des activités
2. Sommaire
3. Informations diverses
4. Présentation de l'association
5. Calendrier détaillé des activités
6. Nos lecteurs nous écrivent
7. Comptes rendus des activités

N.B: Ces pages d'informations ainsi que celles « Bibliothèque » sont à détacher de vos Barbouillons. La pagination se poursuit tout au cours d'une année

Visite de la réserve naturelle « Ardenne et Gaume » à Furfooz (18 juin)	77
Initiation et prospection malacologique aux Grignaux à Han-sur-Lesse (24 juin)	80
Les Naturalistes de la Haute-Lesse dans le Vercors et le Diois (3-7 juillet)	81
Présentation naturaliste d'un beau village de Wallonie : Sohier (23 juillet)	103
Promenade familiale à Belvaux – toponymie (6 août)	105
Observations botaniques en Lesse et Lomme – Bugle de Genève et Épipactis pourpre	108

8. Chronique de l'environnement



INFORMATIONS DIVERSES

Nous avons appris le décès de Jacques Duvigneaud survenu le 25 août à Marchienne-au-Pont. Les Natu's ont eu la chance de croiser régulièrement le chemin de cet éminent botaniste. Il nous laisse le souvenir d'un homme de terrain apprécié par tous les scientifiques pour sa connaissance approfondie de la flore et pour ses nombreuses publications consacrées à la description des sites. Les Natu's présentent leurs sincères condoléances à sa famille et à ses amis les plus proches.

À l'occasion de la sortie de presse d'un ouvrage qui lui est consacré, une conférence retraçant la biographie d'Edmond d'Hoffschmidt est organisée le 29 septembre à 20 h à la bibliothèque communale de Rochefort. Contact : Claudine Germain, tél : 084 / 21 40 55.

Un décalage dans la pagination s'est glissé dans les Barbouillons précédents (n° 230). La première page du calendrier et la dernière de la rubrique « Bibliothèque » apparaissent dans le corps de la revue. Veuillez nous en excuser.

Les personnes intéressées par l'une ou l'autre journée de la session de la Société Mycologique de France, organisée à Herbeumont par l'A.M.F.B., peuvent prendre contact avec les Mycologues de Neufchâteau. Pour rappel, la session se déroule du 25 au 30 septembre. Des sorties sont organisées en Ardenne, en Famenne et en Gaume. Contact : tél : 061 / 27 72 44 ou 061 / 27 91 32.

Notez le changement de l'adresse e.mail du secrétariat (voir ci-dessous)

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Éditeur responsable : LEBRUN Jean-Claude, 24, Wez de Bouillon, 6890 VILLANCE
 Adresse e.mail : lebrun.jeanclaude@skynet.be

LES NATURALISTES DE LA HAUTE -LESSE

A.S.B.L. siège Chanly n° 412936225

Société fondée en 1968

Extrait de l'article 2 des statuts de l'association :

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:

- a) toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;*
- b) l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;*
- c) toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.*

COTISATION ANNUELLE : INDIVIDUELLE: 15 € minimum

FAMILIALE: 15 € + 1 € par membre... minimum

ETUDIANT : 7.50 € minimum

Indiquer sur le bulletin de versement les nom et prénom de la personne qui souhaite être membre. Pour la cotisation familiale, il suffit d'ajouter 1 € par membre supplémentaire et de mentionner leurs nom et prénom sur le même bulletin.

Cotisations à verser au compte : **000 - 0982523 - 10**
des "Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl"
à **6921 CHANLY.**

COMITÉ 2006 :

- CHANTEUX Pierre. Trésorier.
Rue du Seigneur, 7 - 6856 Fays-les-Veneurs. 061/ 53 51 41
- LEBRUN Jean-Claude. Secrétaire.
Wez de Bouillon, 24 - 6890 Villance. 061/ 65 54 14
lebrun.jeanclaude@skynet.be
- LIMBOURG Pierre. Vice-Président.
Rue Paul Dubois, 222 - 6920 Wellin. 084/ 38 85 13
- MAREE Bruno. Président.
Rue des Collires, 27 - 5580 Han-sur-Lesse. 084/ 37 77 77
brumaree@skynet.be
- PAQUAY Marc. Administrateur.
Rue des Marmozets, 1 - 5560 Ciergnon. 084/ 37 80 97 ou 0576/ 21 49 29
m.paquay@swing.be
- TYTECA Daniel. Administrateur.
Rue Long Tienne, 2 - 5580 Ave-et-Auffe. 084/ 22 19 53
tyteca@poms.ucl.ac.be
- WEYLAND Françoise. Administrateur.
Rue Grange Maxi, 5 - 5361 Mohiville. 083/66 83 55
F.Weyland@mrw.wallonie.be

L'association est membre d'Inter-Environnement Wallonie et de Coalition Nature. Elle est reconnue comme Organisation Régionale d'Education Permanente par la Communauté Française de Belgique et agréée par la Région Wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation. Elle publie ce périodique avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Division de la Nature et des Forêts.





CALENDRIER DES ACTIVITES

SEPTEMBRE – OCTOBRE – NOVEMBRE 2006

Samedi 2 septembre : Observations et prospections dans la vallée de l'Hileau (suite). Inventaires botaniques, entomologiques..., relevés de l'indice biotique, etc.

Guides : Marc Paquay et Bruno Marée

Rendez-vous : 9 h 30, église de Winenne

Dimanche 10 septembre : Observation des populations de gentianes (*Gentianella germanica* et *G. ciliata*) en Lesse et Lomme. Évaluation en relation avec les mesures de gestion appliquées à ces sites.

Guide : Pierre Limbourg

Rendez-vous : 9 h 30, parking du château de Lavaux-Sainte-Anne

Jeudi 14 septembre : Réunion de la Commission "Environnement".

Responsable : Bruno Marée

Rendez-vous : 20 h, dans le local de Lomprez.

Samedi 16 septembre : Observations pluridisciplinaires dans le camp militaire de Marche-en-Famenne.

Guide : Patrick Lighezzolo (tél. 084 / 36 72 46)

Rendez-vous : 9 h 30, église de Bourdon

Dimanche 24 septembre : Observations ornithologiques dans le bocage proche.

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, église de Lomprez

Samedi 7 octobre : Prospection mycologique dans les environs de Han-sur-Lesse (affleurements calcaires de la Calestienne). Sortie organisée en collaboration avec les Naturalistes de Namur-Luxembourg.

Guide : Arlette Gelin (tél : 084 / 37 74 97)

Rendez-vous : 9 h 30, Belvédère de Han-sur-Lesse (route de Han vers Rochefort)

Samedi 14 octobre : Excursion à Marche-en-Famenne.

- visite guidée du Musée des Francs et de la Famenne (résultats des fouilles de Wellin)
- visite de la ville (architecture, urbanisme et géologie)
- visite du site remarquable du Fond des Vaux (paysage – géologie – préhistoire – botanique – karstologie, etc).

Guide : Maurice Évrard (tél : 084 / 38 80 76)

Rendez-vous : 9 h 45, au parking du Boulevard du Midi. Au rond-point de la Pirire, venant de Rochefort ou de Namur par la N 4, continuer vers le centre. Avant d'arriver aux feux, prendre à droite le boulevard du Midi. Entrée du parking, à gauche entre les marronniers.

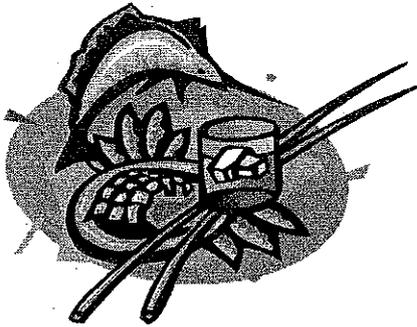
Samedi 28 octobre : Prospection mycologique dans les chênaies-charmaies de Famenne en fonction des possibilités laissées par les chasses et... la poussée de la fonge.

Guide : Marc Paquay

Rendez-vous : 9 h 30, parking de Fèche, sur la N 911 (Rochefort-Ciergnon), à 3 km à l'ouest de Rochefort.

Samedi 11 novembre : Repas des Naturalistes. Retrouvailles annuelles des membres autour d'une bonne table et dans une ambiance conviviale. Ceux qui le désirent pourront participer au traditionnel échange de petits cadeaux originaux et personnels (ne pas les emballer puisqu'ils seront exposés !). Toute initiative d'animation sera la bienvenue (prévenir le président).

Au menu :



<p><i>Apéritif</i></p> <p><i>Crème de tomates</i></p> <p><i>Filet de saumon, sauce cresson</i></p> <p><i>Rôti de porc mariné à la Chimay</i></p> <p><i>Gratin dauphinois</i></p> <p><i>Bûche de Chaume chaud</i></p> <p><i>Salade aux raisins secs</i></p> <p><i>Café</i></p>

des fêtes de

Rendez-vous : 12 h, salle Laloux (Briquemont)

Participation : 22 euros (boissons comprises) à verser sur le compte 000-0982523-10 avant le 25 octobre.

Organisation et inscriptions : Arlette Gelin (084 / 37 74 97)

Mardi 14 novembre : Réunion de la Commission "Environnement"

Responsable : Bruno Marée

Rendez-vous : 20 h, dans le local de Lomprez.

Samedi 18 novembre : Excursion géologique. La bande calcaire à l'interface Ardenne-Calestienne de Resteigne à Ponderôme et ses aspects paysagers (carte 1/25 000 – 59 5/6 Ponderôme – Wellin). Cette sortie est organisée en collaboration avec les Naturalistes de Charleroi.

Guide : Jean Leurquin (tél : 084 / 36 77 29)

Rendez-vous : 9 h 30, église de Resteigne

Vendredi 8 décembre : Conférence présentée par François Goossens : Les zoocénoses – Prévention relative aux principales maladies parasitaires, bactériennes ou virales pouvant être contractées lors de randonnées, bivouacs, ... dans nos régions. Survol rapide des principales maladies de voyage ou d'exportation.

Responsable : Bruno Marée

Rendez-vous : 20 h, à préciser

En vente – Travaux de nos membres

Jean Leurquin propose l'ouvrage suivant, compilation de documents :

L'odyssée de la Belgique et des continents depuis le Cambrien.

- évolution de la biosphère et crises biologiques majeures
- grande extinction de la limite Permien-Trias
- événements géologiques et paléoclimatiques

Dossier de 333 pages et 230 figures. Coût : 16 €.

Suite au voyage des Naturalistes de Charleroi, J. Leurquin et M.T. Romain ont réalisé un fascicule sur ***La végétation littorale de la Côte d'Opale (Blanc-Nez, Gris-Nez,...)*** : végétation des falaises, des cordons littoraux de galets, des dunes calcarifères, des prés salés, des dunes décalcifiées, aperçu algologique, synoptique phytosociologique : 31 groupements décrits et caractérisés.

Dossier de 19 pages et 17 figures. Coût : 1 €.

Les personnes intéressées peuvent s'adresser aux sus-nommés ou par tél. 084/36 77 29.

Date limite : fin septembre.



INFORMATIONS DIVERSES

« LE PATRIMOINE D'UNE COMMUNE RURALE : FERNELMONT »

Les 23 et 24 septembre 2006, l'association pour l'Étude de la Floristique (A.E.F.), Ardenne et Gaume et les Naturalistes Belges organisent un colloque sur le sujet suivant : « Le patrimoine d'une commune rurale : Fernelmont ». Cette manifestation se déroulera dans la salle communale des sports de Fernelmont (participation aux frais 10 euros).

Actuellement toute l'attention est centralisée sur les « Sites Natura 2000 ». Cette démarche est particulièrement nécessaire et utile pour assurer l'avenir de la biodiversité. Pourtant, bien des sites, qui ne sont pas repris en « Natura 2000 » car ils ne sont pas considérés comme majeurs, présentent de multiples intérêts. Il ne faut certes pas s'en désintéresser.

La commune de Fernelmont qui n'abrite aucun site candidat Natura 2000 peut servir d'exemple. Voilà une commune rurale pourvue de deux réserves naturelles, de quelques grands bois, de ruisseaux... qui prouvent que la Hesbaye n'est pas toujours un désert vert. En plus de cela, le patrimoine monumental vaut la peine qu'on s'y arrête de par sa diversité et son originalité.

Programme du colloque :

Le **samedi** : la matinée sera consacrée à des exposés sur les paysages, l'agriculture, les monuments (fermes, châteaux, tumuli) (orateurs : M. Clignez, S. Chasseur, J. Libois, J. Plumier).

L'après-midi sera dédiée à la nature : forêt, faune, flore (orateurs : Ph. Nivelles, S. Saintenoy, R. Libois, B. Le Proux de la Rivière, P. Veys, G. Mees, J. Saintenoy-Simon).

Le **dimanche** matin, excursion dans la réserve naturelle d'Ardenne et Gaume de Cortil-Wodon et dans le bois de Bierwart (guides : J. Saintenoy-Simon et Ph. Nivelles).

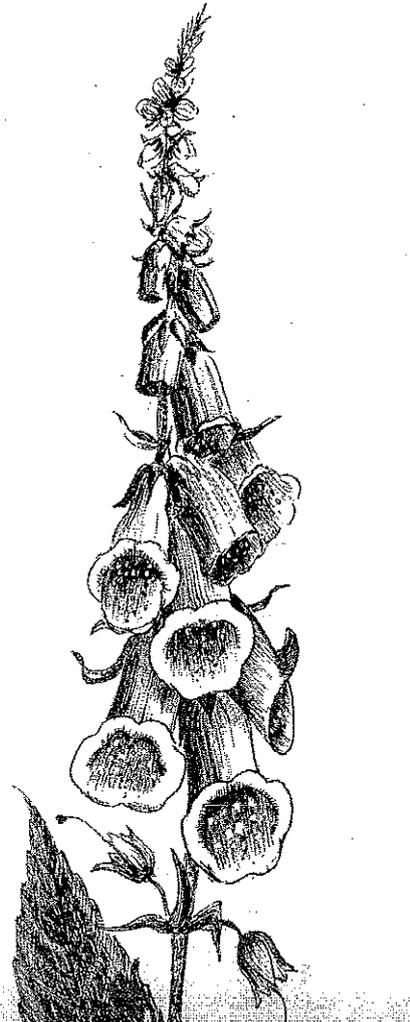
L'après-midi, visite d'une ferme hesbignonne typique et des tombes à Seron (tumuli).

Pour en savoir plus :

Programme détaillé, renseignements, modalités d'inscription :

- par mail à aef@belgacom.net
- par téléphone au 02/216.98.35.

(Communication adressée par J. Saintenoy-Simon)





COMPTES RENDUS DES ACTIVITÉS

Dimanche 18 juin : Visite de la réserve naturelle « Ardenne et Gaume » à Furfooz

Christophe GOFFIN

C'est une quinzaine de Natu's qui se sont mis en route en ce jour sous un beau soleil pour visiter le parc de Furfooz. Les anciens y reviennent avec plaisir car cette réserve chargée d'histoire fut une des premières gérées par Ardenne et Gaume. Les nouveaux l'avaient aperçue au printemps, lors de notre périple sur les traces du RAVEL fantôme. Le site est exceptionnel à plusieurs points de vue.

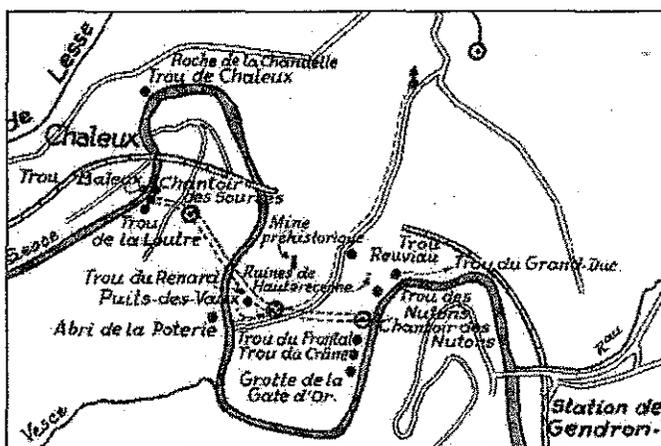
LE PARC NATUREL

Le parc de Furfooz est une réserve naturelle, d'une cinquantaine d'hectares, propriété de la ville de Dinant et gérée par Ardenne et Gaume. Il est divisé en deux parties bien distinctes : la première est accessible au grand public et accueille chaque année presque 11 000 visiteurs essentiellement néerlandophones, friands de reliefs accidentés. La deuxième partie, dite réserve intégrale, est composée d'une grande prairie calcicole avec, çà et là, quelques lambeaux de pelouses.

Juste après l'observation du bel exemplaire de *Daphne mezereum* (Bois gentil) planté dans le parterre devant le chalet d'accueil, ce sont déjà les thermes romains qui nous accueillent. Ils servaient à la forteresse basée sur l'oppidum tout proche. Ces thermes, reconstitués en 1957, sont composés de trois baignoires (froide, tiède et chaude) et d'une chambre de chauffe. Le principe de ces thermes est un hypocauste, l'ancêtre du chauffage central. Il est à noter que les thermes sont remis régulièrement en fonctionnement et que des températures voisines de 30° ont été obtenues dans la baignoire d'eau chaude.

Avant d'atteindre le plateau, quelques plantes le long du chemin attirent l'attention des botanistes. Citons l'épipactis à large feuilles (*Epipactis helleborine*), la néottie nid d'oiseau (*Neottia nidus-avis*), le sceau de salomon odorant (*Polygonatum odoratum*), le fusain (*Evonymus europaeus*)...

Sur le plateau occupé depuis l'époque romaine et jusqu'à la période médiévale, quelques lézards des murailles se prêtent gentiment à l'observation. Le plateau, véritable citadelle, recense encore quelques vestiges de ces occupations passées telles que maison-forte, tour, murs... mais c'est surtout le paysage qui émerveille les Natu's avec les méandres de la Lesse. Notre rivière tant adulée sera encore observée depuis le « Trou du Grand Duc », véritable excavation dans le rocher, avec une dénivel-



Carte de localisation des différentes grottes et du parcours souterrain de la Lesse.

B. VAN DE POEL, « La région de Furfooz dans l'Espace et dans le Temps », *Ardenne et Gaume*, monographie n° 3, (1978)

lation de 15 à 20 mètres entre l'orifice béant en lisière de plateau et son débouché vertical et grandiose ouvert à pic sur la vallée.

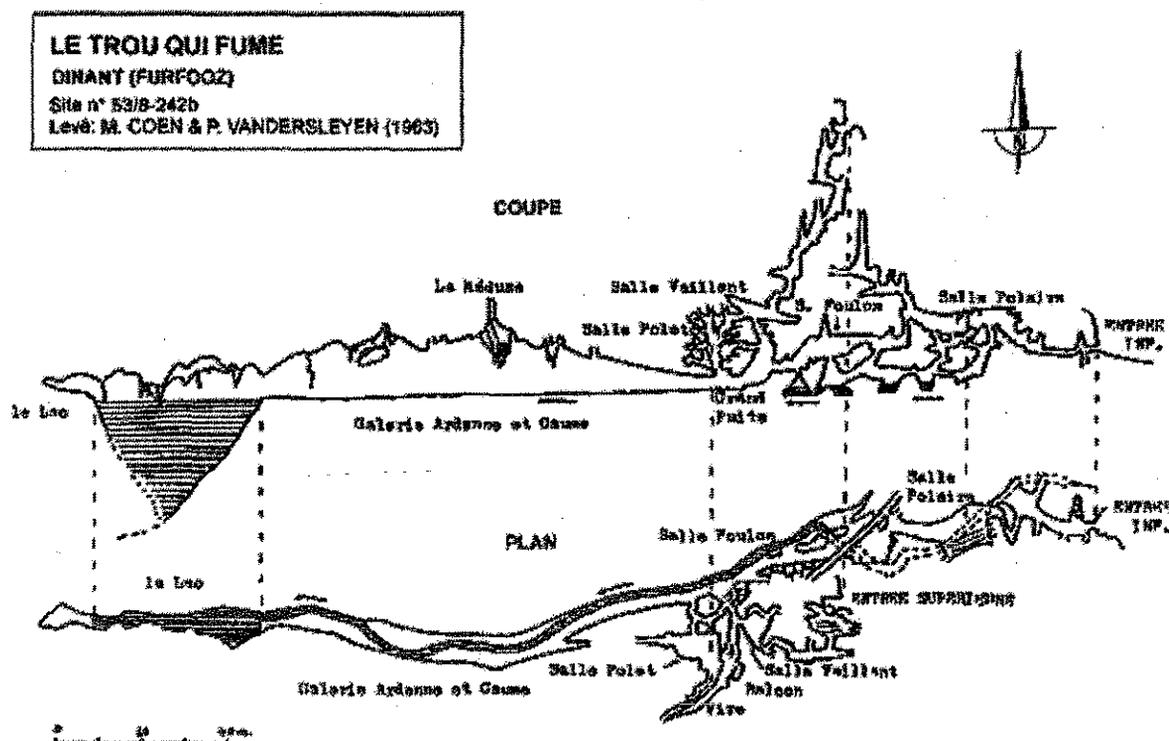
La vue dominante, du haut du plateau, nous donne l'occasion d'observer des choucas des tours sur les parois rocheuses avoisinantes mais surtout de déterminer quelques plantes représentatives des lisières et pelouses plutôt mésophiles à thermophiles comme le nerprun purgatif (*Rhamnus catharticus*), le libanotis (*Seseli libanotis*), ombellifère de grande taille, le dompte-venin (*Vincetoxicum hirsutum*), la viorne mancienne (*Viburnum lantana*), le silène enflé (*Silene vulgaris*),...

Les milieux les plus chauds (vieux murs, rochers,...) se colonisent de plantes plus thermophiles et/ou xérophiles comme le céterach, (*Ceterach officinarum*), le rare catapode rigide (*Catapodium rigidum*), le pâturin comprimé (*Poa compressa*),...

Puis, les Natu's font un détour au « Trou qui Fume », cavité souterraine d'intérêt scientifique en raison de la présence d'espèces de chauves-souris telles le grand rhinolophe. Cette cavité, qui communique avec la Lesse souterraine, doit son nom aux dégagements de vapeur qui se produisent en hiver, pendant une période de gelées persistantes.

Enfin, c'est la descente vers la Lesse, via une érablière de ravin envahie massivement par la scolopendre (*Asplenium scolopendrium*) – espèce typique de cette association végétale – et le polystich à aiguillons (*Polystichum aculeatum*). Le long du chemin bordé de lunaires vivaces (*Lunaria rediviva*) ou encore d'aconits tue-loup (*Aconitum vulparia*), on découvre toutes les grottes aux noms classiques comme « Trou des Nutons », « Trou de la Mâchoire », « Trou du Frontal » ou encore grotte de la « Gatte d'or ». Ces abris sous roche, au riche passé préhistorique, ont permis de recueillir plus de 5 000 objets, aujourd'hui déposés au Musée National des Sciences Naturelles et de mieux comprendre la culture magdalénienne (10 000 ans avant J-C).

Un bref détour nous conduit vers le chantoir des Nutons. C'est là que la Lesse prend son cours



souterrain. Il est à remarquer, qu'en surface, cela n'a rien de spectaculaire. Néanmoins, c'est un phénomène unique car, la Lesse souterraine passe sous son tracé en surface pour ressortir au « Trou de la Loutre », après 70 heures... un tracé qui, mesuré en ligne droite, ne représente qu'un kilomètre !

Pour éviter le bruit incessant des très nombreux kayakers sur la Lesse, le repas fut pris à l'entrée d'une grotte située légèrement plus en retrait de la Lesse. Ah, ces kayaks, que de désagréments !!!

La remontée vers le chalet d'accueil nous a conduits au « Puits des Vaux », où on peut voir la Lesse souterraine. L'exploration, par des plongeurs, du petit lac visible au fond du gouffre leur a permis de descendre à plus de 40 mètres de profondeur.

LA RÉSERVE INTÉGRALE

Enfin, la fin de l'après-midi fut consacrée à la découverte de la réserve intégrale. Celle-ci fut l'objet de grands travaux dans le cadre du programme LIFE de restauration des pelouses sèches. Une partie de la prairie très embroussaillée fut broyée. Il s'en est suivi un débat très animé sur l'opportunité de tels travaux pour restaurer des pelouses, mais la chaleur accablante a rapidement mis fin à la discussion !

À côté des genévriers prolifiques (*Juniperus communis*), citons quelques espèces observées dans ces pelouses : la vulnéraire (*Anthyllis vulneraria*), la bétoine (*Stachys officinalis*), etc. Il est à noter que cette pelouse fait l'objet d'un pâturage annuel par un troupeau (LIFE) fort de 30 individus qui se déplace dans les réserves du Dinantais, que ce soit à Devant-Bouvignes (NATAGORA), aux Coteaux de Wespim (NATAGORA), ou à Saint-Paul (réserve domaniale),...

Après divers travaux mécaniques (le changement de la roue de la voiture de Jean et Ma-Thé), le groupe s'est mis en route pour déguster un verre bien mérité, à Celles, village tout proche et un des plus beaux de Wallonie !!!

PS : N'hésitez pas à consulter le site www.parcdefurfooz.be pour plus d'explications et de belles photos !!!

BOTANIQUE ET MÉDECINE - ADDENDUM À LA SORTIE DE FURFOOZ

Georges DE HEYN

Dans le vallon humide du ruisseau de Furfooz, les Natu's se sont penchés sur une plante assez discrète aux inflorescences brunâtres et au nom barbare. Il s'agissait de la scrophulaire, qui dans nos régions, existe sous deux formes « *Scrophularia nodosa* » aux feuilles dentées en scie et au limbe aigu au sommet et « *Scrophularia auriculata* » dont les feuilles ont un limbe crénelé et obtus au sommet.

Ces plantes ont donné leur nom à la famille des scrophulariacées, famille dont font partie les digitales, les véroniques, les euphraises, les mélampyres, etc. Les scrophulaires aiment les milieux frais, humides et fertiles et dégagent une odeur peu agréable.

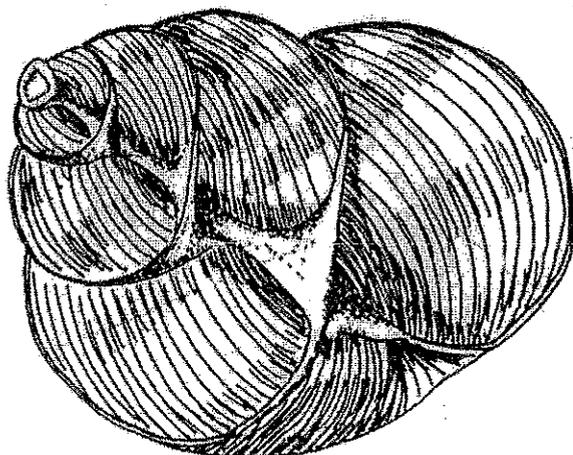
Leur nom vient du bas latin *scrofulae* et désignait les écrouelles, plaies fétides résultant de la fistulisation des ganglions lymphatiques du cou suite à une tuberculose. Lors de leur sacre, les rois de France étaient censés guérir par attouchement les écrouelles des scrofuleux. La tuberculose est en nette régression dans nos contrées, essentiellement par l'amélioration de nos conditions de vie et d'hygiène, mais elle est loin d'être complètement éradiquée, et c'est la forme de tuberculose pulmonaire que l'on rencontre principalement.

Lors de leur intronisation, nos souverains ne jouent plus qu'un rôle mineur dans le traitement des écrouelles, les patients et les médecins donnant la préférence aux drogues pharmacologiques comme la streptomycine ou l'isoniaside. Par contre, la médecine populaire attribue à la scrophulaire des propriétés anti-hémorroïdaires.

**Samedi 24 juin : Initiation et prospection malacologique aux Grignaux,
à Han-sur-Lesse**

Bruno MARÉE

Équipe réduite, mais enthousiaste et efficace, pour la découverte des gastéropodes de Caléstienne et la prospection du versant nord du massif calcaire des Grignaux, entre Auffe et Han.



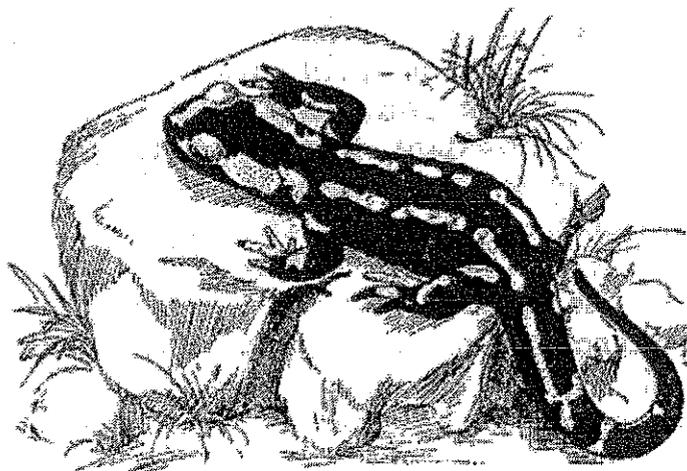
Coupe présentant l'intérieur classique d'une coquille. Ici, on voit qu'elle est entourée en spirale autour d'un axe nommé « columelle »
Dessin – Bruno MARÉE

Quelques espèces traditionnellement présentes dans les zones calcaires et forestières (*Cepaea hortensis*, *Cepaea nemoralis*, *Helicodonta obvolvata*, *Helix pomatia*, *Macrogastra rolphii*, *Oxychilus cellarius*, *Perforatella incarnata*) parmi lesquelles on signalera plus spécialement *Nesovitrea hammonis*, une espèce assez commune chez nous, mais rarement observée à cause de sa petite taille, moins de 4 mm.

Dans la montée vers le sommet des Grignaux, on notera aussi une très forte prédation au détriment des *Cepaea* : de nombreux éclats de coquilles brisées jonchent

le sol, reliefs probables des repas de la grive musicienne qui trouve là un menu de choix. On connaît son habitude à projeter violemment les coquilles des malheureux escargots sur un caillou du chemin, en guise d'enclume...

Enfin, nous aurons aussi le plaisir toujours renouvelé de la rencontre avec une très élégante salamandre jaune et noire (*Salamandra salamandra*) attendant patiemment la fraîcheur de la nuit sous une bûche vermoulue...



La salamandre a la peau nue comme tous les amphibiens et, comme elle ne va presque pas dans l'eau, elle risquerait de se dessécher au soleil.

Pendant la journée, elle se tient cachée sous les pierres, toujours dans les parties boisées humides. Elle sort la nuit pour – comme les malacologues – rechercher des mollusques et... autres vermisseaux.

Sa peau contient des glandes à venin, plus actif encore que celui du crapaud. Si vous l'excitez, elle devient visqueuse à cause du venin qu'elle secrète.

(Louis DEBOT, *Calendrier nature*,
I.R.S.N. de Belgique)

**Du 3 au 7 juillet : Les Naturalistes de la Haute-Lesse dans
le Vercors et le Diois**

De temps à autre, les Natu's ont envie de s'évader hors de la Haute-Lesse. Une envie de voir d'autres horizons, d'autres biotopes, d'autres types de gestions – dans un climat de détente et de convivialité – les pousse hors de leurs frontières. Après l'Écosse, le Jura, l'Auvergne, le Mercantour, etc, ils ont décidé d'organiser une session d'une semaine autour du Vercors. Le programme présenté dans les Barbouillons a été scrupuleusement suivi et les observations ont été trop nombreuses pour être commentées en détail. Bref, un séjour ensoleillé, très enrichissant, où chacun a pu, à son niveau, apprendre à regarder et à apprécier cette magnifique région. Au travers des rapports, aussi nombreux que diversifiés, tous nos membres pourront... en profiter.

EN GUISE DE PRÉAMBULE : LE GLANDASSE¹ RACONTE !

Jean-Claude LEBRUN

Oh, j'en ai vu des choses depuis 90 millions d'années... N'empêche que, dès le dimanche 2 juillet, je me suis tracassé. Un trafic anormal de voitures immatriculées en Belgique m'a beaucoup inquiété : certaines se sont dirigées vers Treschenu-Creyers – un hôtel confortable, avec piscine, les y attendait apparemment – d'autres m'ont à peine salué pour se trouver un gîte à Luc-en-Diois et dans d'autres villages voisins. Mais ceux que j'ai finalement préférés... je les ai vus s'installer à mes pieds, dans le camping municipal et dans une petite maison perdue dans le village. Ceux-là, au moins, je pourrais les surveiller de près et connaître leurs intentions... d'autant plus que le chef de la famille équipée d'un mobil-home me rappelait le profil d'un petit Corse bien connu et semblait bien décidé à exécuter ses... plans. Un autre, le plus chauve – donc le plus sage – ne me quittait pas des yeux et semblait deviner mes pensées.

Le soir, lorsque mon front, comme à l'accoutumée, s'est empourpré des couleurs vives du soleil couchant, quelques rides, quelques plissements d'inquiétude se sont creusés sur mes parois rocheuses. Que venaient faire ces envahisseurs ? Ceux de Châtillon s'étaient déjà rassemblés et discutaient vivement, cartes à l'appui, entourés de caisses de livres. Ils ne cessaient de me montrer du doigt. Je les soupçonnais de préparer une expédition sur mes flancs. J'avoue avoir été rapidement rassuré. Les derniers arrivés, Claire et Marc – il me semble avoir entendu ces prénoms – se sont mis à amuser la galerie. Dans ce parking bien ordonné et convenablement fréquenté, ils se sont adonnés à un jeu inconnu... montant, démontant, remontant leur tente, à l'endroit, à l'envers, dans un sens, dans un autre, et cela sous les rires à peine contenus de leurs concitoyens. Finalement, lorsqu'une odeur de cuisine a gagné mes profondes diaclases, j'ai considéré qu'ils ne devaient pas être plus dangereux que les *Homo sapiens* que je vois défilier depuis des générations.

Le lendemain, j'étais tout occupé à dérouler mon plateau sous les rayons du soleil, ménageant des petites combes et quelques versants à l'ombre pour accueillir, comme il se doit, ma faune favorite, lorsqu'à 9 h 15 – et cela se répètera les jours suivants – le parking du camping s'est subitement encombré puis a résonné d'accents divers, bien belges... se regroupant autour du petit Corse. Cette fois, j'ai parfaitement entendu son prénom. Il s'appelle Bruno et – manifestement, mon intuition s'est révélée juste – il parle haut, gesticule, donne des ordres... semble obéi, même par les trois enfants qui trépigment d'impatience ! Les adultes se serrent la main. On devine immédiatement qu'ils se connaissent bien pour la plupart. D'autres s'avancent plus timidement. C'est probablement la première fois qu'ils côtoient le groupe. Quelles sont leurs intentions ? Je décide de tenir « le dit » Bruno à l'œil. Il prend la tête du convoi en s'installant – privilège de général en campagne – dans la voiture de Marc qui lui sert de chauffeur. La troupe prend la direction du cirque d'Archiane. J'ai vite compris que mon flanc droit était en danger et qu'il me faudrait redoubler de vigilance. J'ai donc conclu un pacte d'alliance avec Zeus qui, dans un premier temps, s'est engagé à redoubler l'ardeur du soleil. Arrivés au terminus de la

¹ Montagne et falaise rocheuse qui domine le village de Châtillon-en-Diois, lieu de départ des excursions.

route, stupéfaction, un autre bataillon les attendait. Finalement j'ai compté 26 participants et trois enfants. Ils s'équipent de loupes, d'appareils photos, de bouquins, de filets... et de sacs à dos. Les voilà maintenant qui s'éparpillent le long de la route. Ils devisent devant des fleurs, notent, cueillent parfois, observent à la loupe un label d'orchidée, chassent papillons, insectes, escargots et de temps à autre suivent du regard le vol furtif d'un oiseau. Ils progressent lentement, très paisiblement. Ils se rassemblent parfois autour d'un gourou. Ce dernier semble distribuer la bonne parole ou sollicite un de ses acolytes qui sort inmanquablement un document couvert d'une écriture minuscule. Je les entends alors utiliser une autre langue, celle que je percevais au temps des Voconces, mes premiers occupants. Étrange !

L'après-midi, ordinairement, je m'offre une longue sieste. Comme, pendant le pique-nique, ils sont restés discrètement au frais près d'un torrent que j'avais bien dissimulé, j'ai relâché ma surveillance pour somnoler tranquillement, dérangé parfois par les deux petites filles qui ne prenaient pas le même plaisir que les adultes à s'élever par le sentier caillouteux. Puis ils ont disparu dans la petite forêt de hêtres qui conduit aux éboulis du cirque d'Archiane. Là, leurs conversations ont redoublé. Le groupe s'est scindé et les plus rapides se sont désintéressés de la flore pour rejoindre leurs véhicules. Il est vrai, que pour les mettre à l'épreuve, j'avais sollicité discrètement mon ami Éole qui devait convoyer quelques nuages d'orage... au cas où ! Finalement, mes craintes n'étaient pas justifiées. Ils sont rentrés en ordre dispersé avant de rejoindre, l'air heureux, leurs pénates.

Les avais-je effrayés ? Non ! Le lendemain à la même heure, Châtillon les a vu se rassembler à nouveau pour former le même convoi. Le guide suprême – il me semblait déjà beaucoup moins militaire – les dirigea vers le vallon de Combeau. Cette fois, un autre personnage, que j'avais déjà observé à maintes reprises, les accompagnait. Il prit régulièrement la tête du groupe et, lors des discussions, sortait de sa mallette un énorme livre. J'ai pu lire le titre. Il s'agissait de la flore complète de la Drôme, un bouquin dans lequel ma montagne était réduite à une grille de mots-croisés qui précisait les stations où poussent mes plantes préférées. Le groupe a pâture toute la journée, broutant par ici, admirant par là et ruminant à tout moment. Ils voulaient bien assimiler ! Lorsqu'ils sont arrivés à l'extrémité de l'alpage, au Pas de l'Essaure, ils sont restés bouche bée devant le paysage du cirque de Chichiliane. Lorsqu'ils ont pris le chemin du retour, je voyais bien qu'ils traînaient les pieds. On ne quitte pas si facilement un endroit aussi enchanteur.

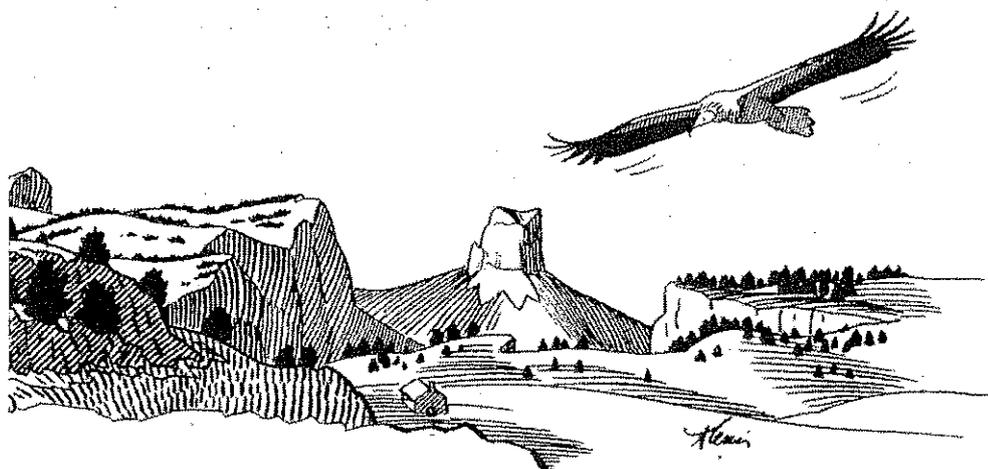
Le mercredi, j'ai pu constater quelques défections lors du rendez-vous matinal. Le soleil généreux des premiers jours avait flétri quelque peu certains organismes. Lorsque j'ai entendu le guide prononcer « Fontaine de Gerland », j'ai compris que leur expédition serait plus lointaine et que, cette fois, ils voulaient déambuler en altitude sur le versant occidental du Vercors à quelque jets de calcaire du col du Rousset. J'ai voulu les dissuader de prendre cette longue route sinueuse car un orage était annoncé à cet endroit où régulièrement, été comme hiver, j'observe d'autres randonneurs à l'accent belge. Après avoir piétiné – déterminations obligent – pendant plus d'une heure à quelques pas de Pré Grandu, le groupe s'est finalement mis en route pour une longue marche forestière avant de prospecter le plateau. Décidément, sous la pluie ou par beau temps, ils veulent tout voir, tout admirer. Quelle témérité et quelle espèce bizarre !

Le jour suivant, je les ai vus partir à nouveau, mais je n'ai pas compris l'intérêt qu'ils portaient au Claps de Luc-en-Diois. Pour moi, le Glandasse, ce Claps est la honte de la famille Calcaire. Depuis l'époque de notre dépôt dans la mer, nous ne cessons de nous solidifier par tassements, dessiccation et transformations physico-chimiques. Une fois élaborés en couches puissantes et en blocs compacts, nous avons ensuite émergé puis résisté à l'érosion, laissant quelques rivières découper des gorges et des cluses... juste pour faire joli. Et puis, voilà que cette mauviette de montagne de Luc s'émiette en 1442, mettant en péril notre réputation de roches dures et compactes capables de forger l'âme des résistants de la dernière guerre. Le soir, les retours des excursionnistes, brûlés par le soleil, se sont espacés. J'aurais dû les prévenir : la végétation y est de type méditerranéen et le marais des Boulignons est à sec... inutile d'y chercher de la fraîcheur !

J'espérais, pour le dernier jour, voir mes amis – car maintenant, je les apprécie – se hisser sur mes flancs à la hauteur de Châtillon. Je croyais qu'ils suivraient les traces de l'épouse du chef. Elle qui avait – en éclaireur ou en dissident – dirigé une courte incursion vers les sources de l'Adoux. Il n'en

fut rien. Je les ai vus partir bien loin, traverser le col du Prayet pour se diriger vers Gresse, une vallée qui m'est inconnue. Mon collègue, le Grand Veymont, s'est lui aussi étonné des activités de ce groupe si étrange. Pas plus que moi, il n'a compris le but de cette expédition. Finalement, après concertation, nous en avons conclu que, malgré leur démarche mystérieuse, ils étaient bien sympathiques et que leur présence nous avait ravis... ils sont si respectueux de tout ce qui vit ! Serait-ce une nouvelle espèce... *Sapiens florensis* ?

Si vous les rencontrez un jour, au détour d'un sentier, ne manquez pas de leur dire qu'ils sont les bienvenus chez nous... eux et leurs amis.



Paysage caractéristique du Vercors : le mont Aiguille vu du haut plateau du Vercors.

Les barres calcaires, par leur dureté, et donc leur mise en évidence par l'érosion, ont la particularité de souligner les structures géologiques.

DESCRIPTION SOMMAIRE DES SITES PROSPECTÉS LOCALISATIONS GÉOGRAPHIQUE ET ADMINISTRATIVE

Bruno MARÉE

Lundi 3 juillet : Le CIRQUE d'ARCHIANE

Commune : Treschenu-Creyers

Localité : Hameau d'Archiane

Département : La Drôme

Région géographique : Le Diois

Description du circuit et des sites: Au départ du hameau d'Archiane, parcours du sentier de découverte « Les Carnets d'Archiane ». Impressionnant cirque coincé entre l'extrémité sud de la montagne de Glandasse (à l'ouest), le Rocher d'Archiane et le Jardin du Roi (au nord), et les falaises calcaires de la Grande Pigne (à l'est). Montée par la Combe de l'Aubaise (vergers, prairies, petites cultures, rucher...); pique-nique au pied d'une des petites cascates du Ruisseau de l'Aubaise (tuf calcaire); traversée forestière sur le cône d'éboulis, au pied du Rocher d'Archiane; prospection du Ravin de Pédâne (zone d'éboulis, milieu ouvert, site de réintroduction du bouquetin, observation de stries d'érosion particulières sur les rochers de l'éboulis...); et retour à Archiane par le vallon des Combières.

Altitudes : Archiane (784 m) – Ravin de Pédâne (1003 m)

Mardi 4 juillet : Le VALLON DE COMBEAU

Commune : Treschenu-Creyers

Localité : Bénevisse

Département : La Drôme

Région géographique : Le Diois

Description du circuit et des sites : Au départ du parking de la Ferme des Prêtres (1450 m), prospection des prairies pâturées aux alentours du parking, montée par une étroite combe forestière jusqu'à la route menant à la grande bergerie de Combeau (1600 m) ; pique-nique sur une petite crête dominant un site occupé par de nombreuses marmottes, au pied de la Montagnette (1972 m, que nous n'atteindrons pas !) et prospection du plateau menant au Refuge de l'Essaure (1653 m, que nous n'atteindrons pas, non plus !), jusqu'à un petit col offrant une vue remarquable sur le flanc est du Vercors, le Mont Aiguille et la région de Chichilianne ; retour au parking par le même chemin.

Guidage par Monsieur Alain Guichard, botaniste habitant Crest et responsable de l'association « 1000 et une fleurs ».

Altitudes : Parking des Prêtres (1450 m) – Col atteint (+ ou – 1600m)

Mercredi 5 juillet : Les HAUTS-PLATEAUX du VERCORS

Commune : Saint-Agnan-en-Vercors

Localité : Rousset

Département : La Drôme

Région géographique : Le Vercors

Description du circuit et des sites : Au départ du parking de la Maison forestière de La Coche (1350 m), passage par la Maison forestière de Pré Grandu (1365 m), montée vers le sud en empruntant la route forestière correspondant à un tronçon de la Grande Traversée du Vercors ; parcours vers l'est, dans la Forêt de la Baume, jusqu'à la Fontaine de l'Adret (vers 1500 m) ; petite traversée hors chemin (milieu ouvert, pelouses calcaires...), plein est, jusqu'au site bien connu des Naturalistes de la Haute-Lesse, la Fontaine de Gerland (1497 m – un pèlerinage pour certains membres et un événement marqué par une averse de grêlons, brève, mais vigoureuse, la seule « ondée » du séjour !) ; retour vers La Coche par la route du Rachier.

Altitudes : La Coche (1350 m) – Gerland (Vers 1500 m)

Jedi 6 juillet : Le CLAPS de LUC-EN-DIOIS et le MARAIS des BOULIGONS

Communes : Luc-en-Diois (le Claps) et Beaurières (le Marais)

Localités : Luc-en-Diois et Rochebrienne (village disparu)

Département : La Drôme

Région géographique : Le Diois

Description du circuit et des sites : Prospection du site du chaos rocheux provenant de l'éboulement d'une assise du Pic de Luc, en 1442. Promenade jusqu'à la cascade du « Saut de la Drôme ».

Parcours du sentier de découverte du Marais des Boulignons avec, principalement, le versant boisé du marais, exposé au sud et particulièrement sec... Petite incursion dans la zone « normalement » marécageuse, mais asséchée à cette époque de l'année.

Altitudes : Le Claps (640 m) – Le Marais des Boulignons (680 m)

Vendredi 7 juillet : Vers LE PAS de la VILLE, à GRESSE-EN-VERCORS

Commune : Gresse-en-Vercors

Localité : Gresse-en-Vercors

Département : L'Isère

Région géographique : Le Trièves

Description du circuit et des sites : Au départ du pied des remonte-pentes de Gresse-La-Ville, montée par le versant ouest boisé du Bois des Alleyrons, jusqu'à la Baraque forestière du Veymont (1550 m) ; parcours vers le nord, sur le versant est du Grand Veymont, en suivant un tronçon du chemin du Balcon est du Vercors, jusqu'au-Dessous du Pas de la Ville (1710 m – zones d'éboulis calcaires) ; retour au parking par le Sentier central.

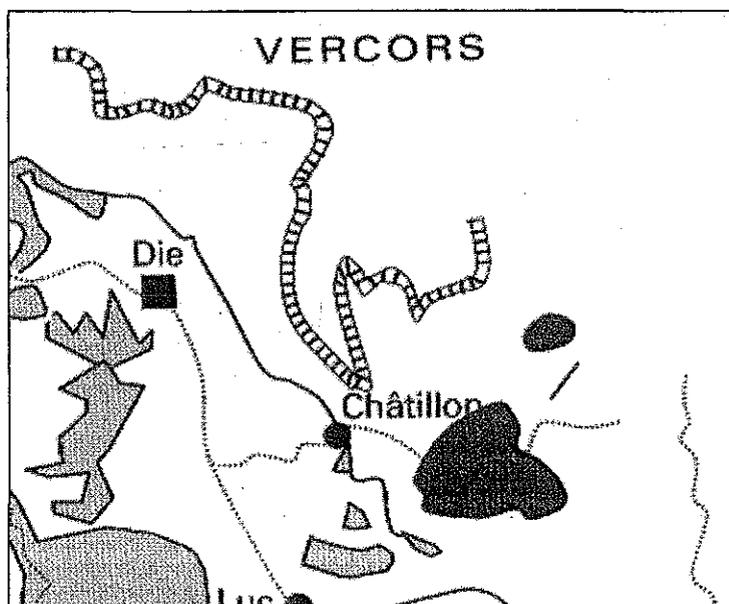
Altitudes : Gresse-La-Ville (1245 m) – Au-Dessous du Pas de la Ville (1710 m)

UN PEU DE GÉOLOGIE...

Les Naturalistes de la Haute-Lesse ne seront pas trop dépaysés par la géologie générale du Vercors, puisque les phénomènes évoqués ici sont finalement assez similaires à ceux qui ont présidé à la formation géologique de notre petite Wallonie...

1. La **sédimentation** des éléments constitutifs des roches du Vercors se déroule au cours de la **deuxième moitié de l'ère secondaire**, entre 150 à 65 millions d'années. Ces dépôts formeront des **calcaires** dans les mers chaudes et peu profondes. Ils seront à l'origine de **marnes** (ou de **marnocalcaires**) dans les mers plus éloignées du littoral et donc plus profondes. Une succession de **transgressions** et de **régressions marines** favoriseront l'alternance de la stratification de ces roches sur plusieurs kilomètres d'épaisseur.
2. De la formation et du **soulèvement des Alpes**, résultent d'énormes pressions tectoniques venant principalement de l'est. Ces pressions tendront à déplacer progressivement les roches du Vercors vers l'ouest. Elles provoqueront aussi d'importants **plissements** dans la structure générale du massif avec une **succession de synclinaux et d'anticlinaux** dont les axes sont généralement orientés NNE-SSW, un peu comme les plis d'une nappe qui aurait été repoussée sur une table cirée... Ces pressions seront également à l'origine de l'apparition de nombreuses failles.
3. Entre 22 et 5 millions d'années, les parties les plus basses du Vercors sont à nouveau recouvertes par la mer. Ces zones de faible altitude recevront les sédiments des résidus de l'érosion des Alpes. Il s'agira principalement d'un ensemble de galets, de sables et d'argiles dont la sédimentation sera à l'origine de ces roches qui, dans la région, sont appelées **les molasses**.
4. À partir de 5 millions d'années, la mer se retire définitivement du Vercors suite au soulèvement final du massif alpin. Le Vercors se retrouve ainsi à l'air libre et, de ce fait, subit l'ensemble des **mécanismes d'érosion** qui vont en façonner le relief. Parmi ceux-ci, on distinguera :

- **L'érosion glaciaire** : elle affectera assez modérément les zones les plus hautes. En effet, la calotte glaciaire surmontant le massif du Vercors est coincée sur une surface assez plate. Elle subit donc de très faibles déplacements, ce qui réduit son action érosive.
- **L'érosion périglaciaire** : en bordure du plateau, elle sculptera les falaises et formera les grands éboulis qui en résultent.
- **L'érosion karstique** sera à l'origine de la formation des dolines, des grottes, des avens, des « scialets » et de cette érosion de surface très particulière, les lapiaz.
- **L'érosion torrentielle** creusera les gorges, les combes et les reculées que nous parcourons à plusieurs reprises au cours de ce séjour.



UN PEU DE GÉOMORPHOLOGIE...

Pour faire fort simple, on peut encore subdiviser la région du Vercors en quelques sites géomorphologiques distincts résultant de la géologie locale.

- **Les collines**, ou étage collinéen, se situent entre 200 et 900 m d'altitude. C'est là, en périphérie du plateau du Vercors, que se sont installées les principales localités et même de petites villes comme Die, par exemple. On y trouve une forêt « naturelle » de chêne et de charme et les très nombreux vergers de noyers qui caractérisent les abords des villages. Dans le Diois, ces collines sont principalement constituées de marnes et de marno-calcaires avec, par endroits, une crête de calcaire. Entre ces collines, des terrasses alluviales adoucissent les paysages et accueillent la plupart des activités humaines.
- **Les plateaux**. C'est l'étage montagnard, entre 900 et 1600 d'altitude. De petits villages, ou plutôt des hameaux, entourés de prairies de fauche ou pâturées, occupent encore les fonds de vallée, la forêt couvrant les pentes et les sommets. Il s'agit principalement d'une forêt mixte (hêtre et sapin). Ici, la roche est presque exclusivement constituée de calcaire (Urgonien – 120 M.A. – 300 m d'épaisseur) marqué par les plissements et les phénomènes karstiques. Ce calcaire urgonien est parfois recouvert par un calcaire plus récent, le Sénonien (80 à 65 M.A.), alors que les fonds de vallées synclinales sont couverts de dépôts de molasses imperméables.
- **Les hauts-plateaux**. On parlera ici d'étage alpin ou subalpin, entre 1600 et 2341 m, le « sommet du sommet » du Vercors, le Grand Veymont. Une forêt de conifères (épicéa et pin à crochets) laisse progressivement place à une végétation ouverte. À ces altitudes, pas de villages ! C'est là que se localise la Réserve Naturelle du Vercors, la plus étendue de France (17.000 ha) et que se pratique la transhumance estivale des moutons. C'est là aussi que sont venus se réinstaller naturellement, il y a quelques années, deux ou trois couples de loups ! Signalons encore que ce haut-plateau forme un vaste synclinal d'axe nord-sud dont la bordure est se relève pour former la zone des crêtes (la Grande Mouchetrolle, le Grand Veymont...) dont nous prospecterons le pied lors de la balade de Gresse-en-Vercors, le vendredi 7 juillet. Le Mont Aiguille, observé à cette occasion, constitue une butte témoin de l'extension ancienne des hauts-plateaux du Vercors séparé de ceux-ci par l'érosion des torrents.
- **Les falaises**. Leur hauteur peut atteindre 400 m, suivant l'épaisseur des calcaires urgoniens. Le site du Cirque d'Archiane est probablement le plus spectaculaire pour l'observation de ces verticales. Ces falaises sont généralement constituées d'un empilement de strates présentant une alternance entre des calcaires (sénonien, urgonien, valanginien, tithonique...) et des marnes. Au pied de ces falaises se développent des éboulis qui peuvent être actifs (en altitude, sans végétation) ou, dans les parties basses, qui peuvent être plus ou moins stabilisés et colonisés par une végétation adaptée.

UN PEU DE MALACOLOGIE...

En suivant le rythme effréné des botanistes de service, il était relativement aisé de réaliser quelques observations et prélèvements de la faune des gastéropodes terrestres occupant les sites parcourus... C'est, évidemment, très loin d'être complet !

Nous proposons, ci-après, un petit tableau reprenant la liste des espèces recensées sur le terrain ou dont la récolte des coquilles (vides) a permis, par la suite, une détermination sous binoculaire.

Les sites 1 à 6 correspondent aux milieux décrits pour les cinq journées de la « session naturaliste » et parcourus par l'ensemble de l'équipe, à savoir :

1. Le Cirque d'Archiane
2. Le Vallon de Combeau
3. Le Haut-Plateau du Vercors, entre La Coche et Gerland
4. Le Claps de Luc-en-Diois
5. Le Marais des Boulignons. En fait de « marais », c'est principalement le versant boisé et très sec du marais qui fut prospecté ici. Le marais proprement dit, totalement desséché lors de notre passage, a livré une seule coquille de *Lymnaea truncatula*, l'unique espèce dulcicole rencontrée durant le séjour, et deux coquilles d'*Oxyloma elegans*, un terrestre particulièrement hygrophile et fort peu dynamique en ces périodes de forte sécheresse...
6. Le versant est du Grand Veymont, à Gresse-en-Vercors
7. Ce site correspond aux environs de Châtillon-en-Diois (575 m), lieu de rassemblement des troupes, et principalement au vallon boisé montant vers le Glandasse, au nord du village (environ 800 m).

Pour faciliter la lecture, la liste des espèces est présentée par ordre alphabétique. Dans la colonne « Aire », les astérisques indiquent que l'espèce est présente en Belgique. Un « S » (pour Sud) signifie que l'espèce est plus spécifiquement méridionale ; un « M », qu'il s'agit d'une espèce typiquement méditerranéenne. Enfin, un « A » désigne une espèce présente principalement en milieu montagnard.

Liste des espèces / N° des sites	Aire	1	2	3	4	5	6	7
<i>Abida secale</i>	*			X	X		X	
<i>Arianta arbustorum</i>	*						X	
<i>Bradybaena fruticum</i>	*				X			
<i>Candidula unifasciata</i>	*		X		X	X		X
<i>Cepaea hortensis</i>	*	X			X			
<i>Cepaea nemoralis</i>	*				X	X		X
<i>Cepaea sylvatica</i>	A			X	X		X	X
<i>Cerņuella cespitum</i>	M				X			
<i>Chilostoma zonatum</i>	M						X	
<i>Chondrina avenacaea</i>	*							X
<i>Chondrina farinesii</i>	M	X						
<i>Clausilia bidentata</i>	*			X				X
<i>Cochlicopa lubricella</i>	*			X				
<i>Cochlodina laminata</i>	*			X				
<i>Cochlostoma septemspirale</i>	S	X						X
<i>Discus rotundatus</i>	*						X	
<i>Ena montana</i>	*						X	
<i>Euomphalia strigella</i>	S							X
<i>Granaria variabilis</i>	M	X			X		X	X
<i>Helicella itala</i>	*	X	X	X		X	X	
<i>Helicigona lapicida</i>	*				X	X		X
<i>Helix aspersa</i>	*	X			X			X
<i>Helix pomatia</i>	*			X	X	X	X	X
<i>Jamnia quadridens</i>	M		X	X				
<i>Limax maximus</i>	*						X	
<i>Lymnaea truncatula</i>	*					X		
<i>Oxyloma elegans</i>	*					X		
<i>Petasina edentula</i>	A			X			X	
<i>Pomatias elegans</i>	*				X	X		X
<i>Pyramidula rupestris</i>	*	X						
<i>Rumina decollata</i>	M				X			
<i>Trichia hispida</i>	*			X			X	
<i>Vitrea crystallina</i>	*						X	
<i>Vitrea diaphana</i>	S			X			X	
<i>Vitrea subrimata</i>	S							X
<i>Vitrina pellucida</i>	*						X	
<i>Zebrina detrita</i>	S	X			X	X		X

Quelques brefs commentaires...

37 espèces recensées, dont 14 sont absentes de Belgique, 5 espèces typiquement méridionales, 6 méditerranéennes et 2 montagnardes... À côté d'espèces ubiquistes, la présence de gastéropodes spécifiques des régions montagneuses, du midi et de la zone méditerranéenne, témoigne de la localisation particulière de la Drôme, du Sud-Vercors et du Diois. Ce n'est pas vraiment la haute-montagne, ce n'est pas encore la Provence, ce n'est pas tout à fait la Méditerranée... et c'est un peu tout ça à la fois ! La richesse naturaliste et écologique de cette région de transition, si cela était encore nécessaire, est ainsi démontrée.

Signalons encore que, dans leur toute grande majorité, les espèces récoltées apprécient des milieux ouverts, secs, calcaires et bien exposés. Seules la forêt de la Baume, sur les Hauts-Plateaux du Vercors (05/07) et, dans une moindre mesure, la zone forestière située à l'est du Grand Veymont (Gresse 07/07) ont fait l'objet d'une prospection offrant un milieu à peine plus préservé des longues périodes de sécheresse estivale. Rappelons enfin que ce recensement est très, très, très... incomplet !

LA MARMOTTE DANS LA DRÔME

André LAMBEAU

Lors de la journée dans la vallée de Combeau, Marc nous a d'abord indiqué la présence du vautour fauve. Plus en altitude (c'est entre 600 et 3000 m qu'on peut la rencontrer), sur un versant orienté au sud, la marmotte des Alpes nous signale sa présence. Dressée sur les pattes postérieures, elle émet des sifflements aigus, généralement lors de dangers et en période de rut, qui se traduit par des combats entre mâles. De deux à quatre petits naissent en mai-juin. Un groupe familial peut comprendre 20 sujets. Avec ses griffes robustes, elle construit des galeries, avec chambres, jusqu'à 10 m de longueur et 3 m de profondeur. Pesant en moyenne de 3 à 5 kg, elle se nourrit aussi bien des parties aériennes que des racines de nombreuses plantes, ainsi que d'insectes : coléoptères, orthoptères, vers, etc.²

Dans le Vercors, elle disparut suite à une chasse effrénée pour sa chair et sa graisse. (En Autriche, on vend encore sa graisse à laquelle on attribue des vertus thérapeutiques.) Elle aurait été réintroduite vers les années soixante, ce qui renforça la présence de ses prédateurs : autour, grand-duc, grand corbeau, renard, martre...

L'expression « dormir comme une marmotte » trouve son origine dans l'hibernation, d'octobre à avril, de ce sympathique mammifère à la vue et à l'ouïe exercées, mais qui, cependant, se réveille environ toutes les trois semaines.

LE LOUP DANS LA DRÔME

Comment vont les loups dans la Drôme ? Pour le moment, bien. Ils semblent se plaire sur le versant ouest de la réserve naturelle des hauts plateaux du Vercors. Le froid et le manteau neigeux poussent les ongulés sauvages à se cantonner à une altitude moindre que celle des hauts plateaux (en moyenne 1 300 m). Ils vont tout simplement là où la nourriture se trouve facilement. Quand au nombre, il n'a pas changé : 2 loups subsistent actuellement dans le Vercors et non pas 3, 4 ou 6 comme le claironnent certains individus ! Pour le savoir, il suffit de faire énormément de terrain, de connaître les indices de présence et de ne pas tirer des conclusions hâtives.



Jérôme BONNARDOT, Association Mille Traces, Le Casque, Saint-Agnan en Vercors

² D'après DELACHAUX et NIESTLE, *Mammifères de France et d'Europe* (les Guides du Naturaliste).

1. La végétation

La Drôme est un territoire de transition, subissant deux grandes influences climatiques : alpine au nord-est et méditerranéenne au sud ; elle est constituée de plaines, de collines et de moyennes et hautes montagnes. Le climat est donc très variable d'une région à l'autre et très contrasté selon l'altitude et le confinement des vallées. L'orientation des versants en particulier joue un rôle déterminant.

Plusieurs secteurs ont pu ainsi être délimités permettant de mieux cerner la flore et la végétation du département, par unités biogéographiques assez homogènes. Deux de ces secteurs nous ont essentiellement concernés durant notre séjour :

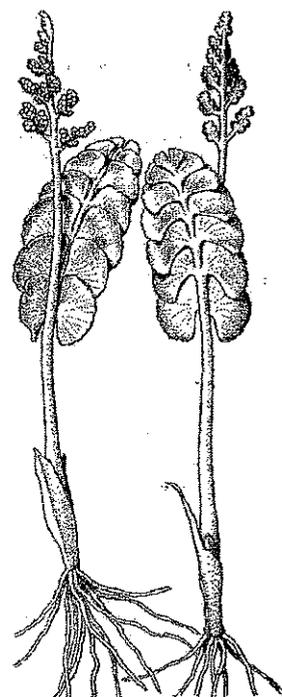
- le Haut-Diois, correspondant au haut bassin de la Drôme et limité au nord par les falaises du Vercors (Cirque d'Archiane, Vallon de Combeau, Luc-en-Diois) ;
- le Vercors proprement dit, constitué d'un grand plateau karstique orienté nord-sud et cerné à l'est par le département de l'Isère (Gresse-en-Vercors).

La végétation rencontrée appartient à **deux domaines biogéographiques distincts**, définis par des critères à la fois climatiques, géographiques et floristiques : le **domaine méditerranéen** d'une part, dans les parties basses et chaudes, caractérisé par un climat méditerranéen – fortes précipitations au printemps et en automne, sécheresse estivale, températures très élevées en été mais assez douces le restant de l'année – et le **domaine alpin** d'autre part, caractérisé par des altitudes plus élevées (supérieures à 1000 m), avec des précipitations abondantes et une courte période de végétation liée au long enneigement ou au nombre important de jours de gel.

Chacun de ces domaines comprend à son tour **différents étages de végétation** définis par des critères floristiques et altitudinaux. Pour le territoire que nous avons prospecté durant les cinq jours, trois étages ont pu être identifiés sur base de la carte de végétation figurant dans l'ouvrage de Luc Garraud « Flore de la Drôme. Atlas écologique et floristique » (Conservatoire Botanique National Alpin de Gap, Charance, 2003).

- | | | |
|----------------------------------|----------------------------|------|
| - Domaine méditerranéen : | - étage supraméditerranéen | (SM) |
| - Domaine alpin : | - étage montagnard | (MO) |
| | - étage subalpin | (SA) |

- **Étage supraméditerranéen** : étage du chêne pubescent, dominant dans la Drôme entre 500 et 1300 m : chênaies pubescentes à buis, fourrés à amélanchier, pelouses ouvertes à aphyllanthe, pinèdes sylvestres ...
- **Étage montagnard**, caractérisé par la présence du hêtre, compris entre 1000 et 1650 m et constituant l'essentiel des pentes boisées ; c'est l'étage des hêtraies-sapinières mésophiles et mésothermophiles.
- **Étage subalpin**, caractérisé par la présence de l'épicéa et du pin à crochets, compris entre 1650 et 2250 m : pessières, pinèdes de pin à crochets en boisements clairs, landes à genévrier nain, falaises et éboulis calcaires, pelouses calcicoles ...



Le botryche lunaire croît dans les pâturages maigres, surtout dans les Nardaies.

Il est très difficile de tracer des limites exactes de ces unités de végétation sur le terrain en raison notamment des influences climatiques locales, particulièrement importantes dans le territoire prospecté. Le tableau

ci-dessous reprend les principales unités de végétation rencontrées pour chacun des sites parcourus (cf. description par Bruno au début de ce compte rendu).

		Étages de végétation		
		SM	MO	SA
1.	Cirque d'Archiane	X	X	
2.	Vallon de Combeau (Ma 4/7)		X	(X)
3.	Vercors : La Coche-La fontaine de Gerland (Me 5/7)		X	(X)
4.	Claps de Luc-en-Diois (J 6/7)	X		
5.	Marais des Bouligons (J 6/7)	X		
6.	Gresse-en-Vercors (V 7/7)		X	X

SM = supraméditerranéen

MO = montagnard

SA = subalpin

2. La Flore

La liste (non exhaustive !) des espèces observées au cours de nos différentes balades est présentée dans le tableau ci-dessous, en indiquant les sites, numérotés de 1 à 6, où on les a rencontrées. N'ont été reprises que celles qui nous sont peu familières et qui figurent – à quelques exceptions près – dans l'atlas de Luc Garraud déjà cité. Cet important ouvrage (925 pages !) nous a grandement facilité nos déterminations en orientant nos recherches.

Au total, quelque 340 espèces ont été identifiées, parmi lesquelles une quarantaine peuvent être considérées comme rares à très rares dans le secteur Haut-Diois/Vercors. Quelques espèces (*Iberis linifolia*, *Phyteuma nigrum*, *Calamagrostis arundinacea*, *Galium sylvaticum*, *Vicia sylvatica*) ne figurent pas à l'atlas ou sont signalées à un autre endroit comme unique station dans tout le département de la Drôme.

Un tout grand merci à notre ami Francy Moreau qui a largement contribué au succès de cette « Botanique-party » par sa compétence, sa serviabilité et aussi sa complaisance face aux coups répétés du Binz de service ...

Merci également à notre président qui a judicieusement choisi et préparé les différents itinéraires de promenade et qui, avec infiniment de patience, s'est assuré en permanence que les botanistes – toujours retardataires comme d'habitude – ne s'égarèrent pas.



La gypsophile rampante croît dans les éboulis calcaires généralement les plus secs. Ses fleurs à deux styles sont très nombreuses. Les racines pivotantes sont profondes et contribuent à fixer le sol. Les Natu's l'ont rencontrée dans le vallon de Combeau et à Gresse.
(Ext. Guide du Naturaliste dans les Alpes)

ESPÈCES RENCONTRÉES dans le Haut-Diois et dans le Vercors

<i>Abies alba</i>	1-6	<i>Calamintha grandiflora</i>	3-6	<i>Dianthus sylvestris sylvestris</i>	1-2
<i>Acer campestre</i>	1	<i>Caltha palustris</i>	6	<i>Digitalis grandiflora</i>	6
<i>Acer monspessulanum</i>	4	<i>Campanula glomerata</i>	1-2	<i>Digitalis lutea</i>	1
<i>Acer opalus</i>	1	<i>Campanula medium</i>	1-5	<i>Doronicum grandiflorum</i>	6
<i>Achnatherum calamagrostis</i>	1	<i>Campanula rapunculoides</i>	1-2-6	<i>Dorycnium pentaphyllum</i>	5
<i>Aconitum anthora</i>	3	<i>Campanula rhomboidalis</i>	2-3-6	<i>Dryas octopetala</i>	2-6
<i>Aconitum lycoctonum</i>	3-6	<i>Campanula thyrsoides</i>	2	<i>Dryopteris villarii</i>	6
<i>Actaea spicata</i>	3-6	<i>Cardamine heptaphylla</i>	3	<i>Echinops ritro</i>	1-5
<i>Ajuga reptans</i>	2	<i>Cardamine pentaphyllos</i>	3	<i>Epilobium alpestre</i>	3
<i>Alchemilla alpigena</i>	2	<i>Carduncellus monspeliensium</i>	5	<i>Epilobium dodonaei</i>	4
<i>Alchemilla xanthochlora</i>	2	<i>Carduus medius medius</i>	1-2	<i>Epipactis atrorubens</i>	1-2
<i>Allium lusitanicum</i>	6	<i>Carduus nigrescens nigrescens</i>	1	<i>Epipactis muelleri</i>	1
<i>Allium narcissiflorum</i>	1-6	<i>Carex acuta</i>	5	<i>Epipactis palustris</i>	5
<i>Allium sphaerocephalon</i>	4	<i>Carex alba</i>	1	<i>Equisetum palustre</i>	2
<i>Amelanchier ovalis</i>	1-4	<i>Carex flacca</i>	5	<i>Erimus alpinus</i>	2-3-6
<i>Anagallis foemina</i>	1	<i>Carex humilis</i>	5	<i>Eryngium campestre</i>	1
<i>Androsace villosa</i>	2	<i>Carex panicea</i>	5	<i>Euphorbia dulcis</i>	3
<i>Androsace vitaliana</i>	2	<i>Carex sempervirens</i>	2-3	<i>Fagus sylvatica</i>	1-6
<i>Anthericum liliago</i>	6	<i>Carex viridula brachyrrhyncha</i>	5	<i>Fraxinus ornus</i>	4
<i>Anthyllis montana</i>	1-2-5	<i>Carlina acanthifolia</i>	1	<i>Fumana procumbens</i>	5
<i>Aphyllanthes monspeliensis</i>	1-5	<i>Carlina acaulis caulescens</i>	1	<i>Galium odoratum</i>	2-6
<i>Aposervis foetida</i>	2-6	<i>Carum carvi</i>	2	<i>Galium sylvaticum</i>	6
<i>Aquilegia vulgaris</i>	1	<i>Catananche caerulea</i>	1-4	<i>Galium verum</i>	2
<i>Arabis alpina</i>	2-3	<i>Centaurea montana</i>	2	<i>Genista cinerea</i>	1-4
<i>Arabis turrata</i>	1	<i>Centaurea paniculata</i>	4	<i>Genista pilosa</i>	5
<i>Arctostaphylos uva-ursi</i>	1-3	<i>Centaurea pectinata</i>	5	<i>Gentiana angustifolia</i>	1-2-6
<i>Argyrolobium zanonii</i>	5	<i>Centaurea scabiosa</i>	1	<i>Gentiana lutea</i>	1-3-6
<i>Aristolochia pistolochia</i>	5	<i>Centranthus angustifolius</i>	2-6	<i>Gentiana verna</i>	6
<i>Armeria alpina</i>	2	<i>Cephalanthera damasonium</i>	6	<i>Gentianella campestris</i>	2
<i>Armeria arenaria</i>	2	<i>Cephalanthera rubra</i>	1-6	<i>Geranium phaeum</i>	2
<i>Arnica montana</i>	2	<i>Cephalaria leucantha</i>	4	<i>Geranium sanguineum</i>	5
<i>Artemisia campestris</i>	1	<i>Cerastium arvense strictum</i>	2	<i>Geranium sylvaticum</i>	3-6
<i>Aruncus dioicus</i>	3	<i>Chaerophyllum aureum</i>	2	<i>Geum montanum</i>	2
<i>Asperula cynanchica</i>	5	<i>Chaerophyllum villarsii</i>	3	<i>Globularia bisnagarica</i>	3
<i>Asplenium fontanum</i>	1	<i>Chenopodium bonus-henricus</i>	2	<i>Globularia cordifolia</i>	1-2
<i>Asplenium ramosum</i>	2	<i>Cicerbita alpina</i>	3	<i>Globularia nudicaulis</i>	3-6
<i>Aster alpinus</i>	2-3	<i>Cirsium monspessulanum</i>	5	<i>Gymnadenia conopsea</i>	2-3
<i>Aster bellidiastrum</i>	2	<i>Cirsium tuberosum</i>	5	<i>Gymnadenia rhellicani</i>	2-6
<i>Astragalus hypoglottis</i>	5	<i>Colchicum autumnale</i>	2	<i>Gymnocarpium robertianum</i>	2
<i>Astragalus monspessulanus</i>	5	<i>Colutea arborescens</i>	5	<i>Gypsophila repens</i>	2-6
<i>Astrantia major</i>	2-6	<i>Corallorhiza corallorhiza</i>	6	<i>Hepatica nobilis</i>	5
<i>Avenula pratensis</i>	5	<i>Coristospermum ferulaceum</i>	2	<i>Hieracium cymosum</i>	2
<i>Avenula pubescens</i>	2	<i>Cornus mas</i>	1-4	<i>Himantoglossum hircinum</i>	5
<i>Avenula versicolor</i>	6	<i>Coronilla minima</i>	1-5	<i>Homogyne alpina</i>	2
<i>Bartsia alpina</i>	6	<i>Cotinus coggygia</i>	1-4	<i>Hordeylmus europaeus</i>	3-6
<i>Botrychium lunaria</i>	2	<i>Crepis foetida</i>	1	<i>Hornungia petraea</i>	6
<i>Bromus erectus</i>	1	<i>Cruciata laevipes</i>	2	<i>Hypericum richeri</i>	2-3
<i>Bromus ramosus</i>	6	<i>Cynoglossum officinale</i>	2	<i>Hypochaeris maculata</i>	2
<i>Buphtalmum salicifolium</i>	1-3	<i>Cystopteris fragilis</i>	2	<i>Iberis linifolia</i>	1
<i>Bupleurum falcatum cernuum</i>	1	<i>Cytisophyllum sessilifolium</i>	1-5	<i>Inula montana</i>	4
<i>Bupleurum falcatum</i>	1-3-6	<i>Dactylorhiza fuchsii</i>	2-3-6	<i>Juncus bufonius</i>	5
<i>Bupleurum petraeum</i>	2-6	<i>Dactylorhiza latifolia</i>	2	<i>Juncus subnodulosus</i>	5
<i>Cacalia alliariae</i>	3-6	<i>Dactylorhiza viridis</i>	2	<i>Juniperus communis</i>	1
<i>Cacalia alpina</i>	1-2	<i>Daphne mezereum</i>	2	<i>Juniperus sibirica</i>	3
<i>Calamagrostis arundinacea</i>	5	<i>Deschampsia flexuosa</i>	2	<i>Kernera saxatilis</i>	2-3-6
<i>Calamagrostis epigejos</i>	5	<i>Dianthus caryophylleus</i>	4	<i>Knautia arvensis</i>	6
<i>Calamagrostis varia</i>	1-6	<i>Dianthus hyssopifolius</i>	2-6	<i>Knautia dipsacifolia</i>	3-6

<i>Laburnum anagyroides</i>	1	<i>Phyteuma orbiculare</i>	2	<i>Scutellaria alpina</i>	6
<i>Lactuca perennis</i>	5	<i>Phyteuma spicatum</i>	6	<i>Sedum dasyphyllum</i>	1-3
<i>Lamium maculatum</i>	2	<i>Pimpinella saxifraga</i>	1	<i>Sedum ochroleucum</i>	1
<i>Laserpitium gallicum</i>	1-4	<i>Pinguicula grandiflora</i>	2	<i>Sedum rupestre</i>	1-4
<i>Laserpitium latifolium</i>	1-3-6	<i>Pinguicula vulgaris</i>	6	<i>Sedum sediforme</i>	1
<i>Laserpitium siler</i>	1-3-6	<i>Pinus uncinata</i>	2	<i>Sedum sexangulare</i>	1-2
<i>Lathyrus latifolius</i>	1	<i>Plantago atrata</i>	2	<i>Sempervivum montanum</i>	2
<i>Lathyrus vernus</i>	6	<i>Plantago maritima serpentina</i>	5	<i>Sempervivum tectorum</i>	3
<i>Lavandula angustifolia</i>	1-4	<i>Plantago sempervirens</i>	1-2	<i>Senecio doronicum doronicum</i>	1-2-6
<i>Leontodon hispidus</i>	1	<i>Platanthera bifolia</i>	3	<i>Senecio ovatus</i>	6
<i>Leontodon montanus</i>	6	<i>Platanthera chlorantha</i>	6	<i>Serratula tinctoria</i>	2
<i>Leucanthemum cuneifolium</i>	1-3	<i>Poa alpina</i>	1-6	<i>Sesleria caerulea</i>	3
<i>Ligustrum vulgare</i>	4	<i>Poa cenisia</i>	6	<i>Sideritis hyssopifolia alpina</i>	2
<i>Lilium martagon</i>	1-2-6	<i>Polygala calcarea</i>	2-6	<i>Silene italica</i>	1
<i>Limodorum abortivum</i>	1	<i>Polygonatum odoratum</i>	1	<i>Sorbus aria</i>	1
<i>Linaria alpina</i>	6	<i>Polygonatum verticillatum</i>	3	<i>Sorbus chamaemespilus</i>	3-6
<i>Linaria repens</i>	1	<i>Polygonum bistorta</i>	3	<i>Sorbus domestica</i>	5
<i>Linaria simplex</i>	3	<i>Polygonum viviparum</i>	2	<i>Sorbus torminalis</i>	5
<i>Linum catharticum</i>	3	<i>Polystichum lonchitis</i>	3	<i>Sorbus x mougeotii</i>	1
<i>Linum gr. alpinum</i>	2-6	<i>Potentilla caulescens</i>	6	<i>Stachys alpina</i>	6
<i>Linum narbonense</i>	5	<i>Prenanthes purpurea</i>	1-3	<i>Stachys officinalis</i>	2
<i>Linum suffruticosum appressum</i>	1-2	<i>Primula auricula</i>	6	<i>Stachys pradica</i>	2-3
<i>Listera ovata</i>	3-6	<i>Primula veris</i>	1-2	<i>Stachys recta</i>	1
<i>Lonicera alpigena</i>	2-3	<i>Prunella grandiflora</i>	2	<i>Tanacetum corymbosum</i>	1-6
<i>Lonicera etrusca</i>	4	<i>Prunus avium</i>	6	<i>Teucrium montanum</i>	1-2
<i>Lonicera nigra</i>	3-6	<i>Prunus mahaleb</i>	1-4	<i>Thalictrum minus</i>	2-6
<i>Lonicera xylosteum</i>	1-3-4	<i>Pseudorchis albida</i>	6	<i>Thesium alpinum</i>	2-3
<i>Lotus corniculatus</i>	5	<i>Pulmonaria longifolia</i>	5	<i>Thesium divaricatum</i>	5-6
<i>Lotus maritimus</i>	5	<i>Pulsatilla alpina</i>	2	<i>Thymus vulgaris</i>	4
<i>Luzula sieberi</i>	6	<i>Pulsatilla halleri</i>	3-6	<i>Tofieldia calyculata</i>	6
<i>Luzula sylvatica</i>	3	<i>Quercus humilis</i>	5	<i>Tolpis staticifolia</i>	1
<i>Melampyrum nemorosum</i>	3-6	<i>Ranunculus aconitifolius</i>	2	<i>Traunsteinera globosa</i>	2-6
<i>Melampyrum sylvaticum</i>	3	<i>Ranunculus arvensis</i>	1	<i>Trifolium alpestre</i>	2
<i>Melica nutans</i>	3	<i>Ranunculus seguieri</i>	6	<i>Trifolium montanum</i>	1-2
<i>Melilotus officinalis</i>	1	<i>Ranunculus tuberosus</i>	3	<i>Trifolium rubens</i>	1-2-3
<i>Melittis melissophyllum</i>	5	<i>Reseda phyteuma</i>	1	<i>Trinia glauca</i>	4
<i>Mentha longifolia</i>	2-6	<i>Rhamnus alaternus</i>	4	<i>Trollius europaeus</i>	2-3
<i>Mercurialis perennis</i>	1	<i>Rhamnus alpina</i>	1-2-3	<i>Tulipa australis</i>	2
<i>Meum athamanticum</i>	2-6	<i>Rhamnus pumila</i>	2	<i>Umus minor</i>	4
<i>Moehringia muscosa</i>	1-2-3	<i>Rhamnus saxatilis</i>	5	<i>Vaccinium uliginosum</i>	2
<i>Monotropa hypopitys</i>	6	<i>Ribes alpinum</i>	3	<i>Valeriana montana</i>	2-3
<i>Morus nigra</i>	1	<i>Ribes nigrum</i>	6	<i>Veratrum lobelianum</i>	2-6
<i>Mycelis muralis</i>	2	<i>Rosa pendulina</i>	3	<i>Verbascum nigrum</i>	1
<i>Narcissus poeticus</i>	2	<i>Rosa pimpinellifolia</i>	6	<i>Veronica austriaca</i>	2-3
<i>Nardus stricta</i>	2	<i>Rubia peregrina</i>	1-5	<i>Veronica fruticulosa</i>	2
<i>Neottia nidus-avis</i>	1-2-6	<i>Rubus idaeus</i>	6	<i>Veronica spicata</i>	2
<i>Omalotheca sylvatica</i>	2	<i>Salix eleagnos angustifolia</i>	1-2-5	<i>Veronica urticifolia</i>	6
<i>Onobrychis viciifolia</i>	3	<i>Salvia glutinosa</i>	1	<i>Vicia sylvatica</i>	6
<i>Ononis natrix</i>	1-5	<i>Salvia pratensis</i>	2	<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>	6
<i>Ononis spinosa</i>	1	<i>Sanicula europaea</i>	3-6	<i>Viola tricolor</i>	3
<i>Orobanche gracilis</i>	6	<i>Saponaria ocymoides</i>	5		
<i>Orobanche teucrii</i>	1	<i>Satureja menthifolia</i>	3		
<i>Pedicularis gyroflexa</i>	2-6	<i>Saxifraga aizoides</i>	6		
<i>Petasites albus</i>	6	<i>Saxifraga delphinensis</i>	2		
<i>Petasites hybridus</i>	3-6	<i>Saxifraga exarata</i>	2-6		
<i>Petasites paradoxus</i>	6	<i>Saxifraga paniculata</i>	2-3		
<i>Petrorhagia prolifera</i>	5	<i>Saxifraga rotundifolia</i>	2-6		
<i>Phleum alpinum</i>	2	<i>Scabiosa columbaria</i>	5		
<i>Phyteuma nigrum</i>	3	<i>Scrophularia canina juratensis</i>	1-6		

ORCHIDÉES VUES DANS LE VERCORS

Daniel TYTECA

La période de nos excursions n'était pas des plus propices pour l'observation des orchidées de l'étage méditerranéen, notamment les nombreux *Ophrys* qui fleurissent plutôt en mai (dont l'endémique *O. drumana*, l'ophrys de la Drôme). Aussi nos observations se sont-elles limitées à diverses espèces répandues en Europe, dont plusieurs montagnardes, voire alpines.

Dans les forêts de montagne (pinèdes et bois de feuillus), nous avons notamment pu voir quelques *Epipactis* (*E. helleborine*, *E. muelleri*, *E. atrorubens*), le très beau céphalanthère rouge (*Cephalanthera rubra*), malheureusement en grande partie défleuri, ainsi que la néottie (*Neottia nidus-avis*) et un pied desséché de limodore (*Limodorum abortivum*). Largement répandus également, aussi le long des routes, notons *Gymnadenia conopsea* et *Dactylorhiza fuchsii*.

Dans les pelouses et clairières, certaines espèces étaient déjà défleuries mais encore reconnaissables : l'orchis mâle (*Orchis mascula*) et l'orchis sureau (*Dactylorhiza sambucina*), tandis qu'un platanthère (*Platanthera bifolia*) était encore relativement bien fleuri. Dans les mêmes habitats mais aux altitudes plus élevées, nous avons noté l'orchis grenouille (*Coeloglossum viride*), l'orchis globuleux (*Traunsteinera globosa*), l'orchis miel (*Pseudorchis albida*) ainsi qu'une nigritelle (*Nigritella rhellicani*).

Aux abords des villages, à plus basse altitude, nous avons encore pu voir l'orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*).

Il reste à noter, enfin, quelques espèces de milieux plus spécialisés : l'épipactis des marais (*Epipactis palustris*, au marais des Bouligons) et la racine de corail (*Corallorhiza trifida*, en pessière).

Note systématique sur les nigritelles

Certains ont pu s'étonner de trouver sous le nom de *Nigritella rhellicani*, ou même de *Gymnadenia rhellicani*, la sympathique nigritelle des alpages, autrefois bien connue sous le nom de *Nigritella nigra*. C'est que les connaissances ont évolué depuis quelque temps.

D'une part, une analyse approfondie des nigritelles alpines et scandinaves a révélé l'existence de plusieurs espèces distinctes au sein de ce que l'on croyait être une seule et même espèce. Le nom *Nigritella nigra* a été donné à l'origine à des plantes scandinaves, apomictiques et triploïdes, tandis qu'une grande partie des plantes des Alpes s'est avérée appartenir à une entité allogame et diploïde, à laquelle il a fallu attribuer un nouveau nom, *Nigritella rhellicani* (dédiée à J. Müller, dit Rhellicanus, d'après le nom de la ville suisse de Rellikon).

D'autre part, les recherches récentes en systématique moléculaire ont conduit à incorporer le genre *Nigritella* au sein du genre *Gymnadenia*, ce qui donne la combinaison *Gymnadenia rhellicani* ... Mais cette position n'est pas encore unanimement suivie.



Nigritella rhellicani au milieu des *Trifolium montanum*, Vallon de Combeau, 4/07/2006.

UN PEU D'ANECDOTES ET D'OBSERVATIONS ANECDOTIQUES...

Bruno MARÉE

- La prospection des vastes éboulis calcaires de la Combe de Pédâne, sur les hauteurs d'Archiane, a permis, à défaut de bouquetins, une observation originale sujette à interprétations... Une de ces observations qu'apprécient particulièrement les Naturalistes de la Haute-Lesse ! La plupart des blocs calcaires de l'éboulis présentaient, au départ de leurs arêtes supérieures, des traces d'érosion en rainures descendantes plus ou moins verticales et parallèles entre elles. Ces rainures de section courbe avaient la largeur approximative d'un petit doigt... L'explication proposée par Jean-Claude suppose une érosion d'origine chimique de la partie supérieure des blocs calcaires lors de la fonte de la neige et des glaces, au printemps. L'eau glaciale, particulièrement agressive, ruisselle lentement sur la roche et creuse progressivement les sillons observés. Jusqu'à preuve du contraire, cette explication a résisté au scepticisme traditionnel de Pierre...



« Lapiiez » ou « lapiaz » : ciselures à la surface des roches calcaires formées par l'attaque des eaux de ruissellement. Dans le cas présent, il s'agit de « petits » lapiaz. (Photo - Ext. Terres voconces Diois - Baronnie, n° 2, p. 51.)

- Dans le Vallon de Combeau, Alain Guichard, notre guide botaniste, professionnel, compétent et sympathique, trouvera chez les Naturalistes de la Haute-Lesse des amateurs passionnés avec qui la relation de « guide à guidé » deviendra vite une franche camaraderie où le partage des connaissances personnelles et de centres d'intérêts communs sera rapidement la règle, un mode de fonctionnement habituel dans notre association. Aussi enchanté que nous, Alain Guichard nous accompagnera bénévolement durant toute la journée du jeudi sur les sites du Claps et du Marais des Boulignons. On garde le contact...

- Entre le parking de La Coche et la Maison forestière de Pré Grandu, sur les hauts-plateaux du Vercors, il doit y avoir à peine plus de 300 m : une route forestière fréquentée par les randonneurs, quelques bas-côtés fleuris, un grand escarpement rocheux et l'une ou l'autre petite pelouse calcaire caractéristique de la région... Ces 300 premiers mètres furent parcourus en un peu moins de... deux heures. Soit, une vitesse de croisière d'environ 150 m à l'heure ! Ceci dit pour les naturalistes qui craignaient le côté sportif de ce séjour !

- L'arrivée à la Fontaine de Gerland fut un peu plus agitée. Certains membres retrouvaient, 30 ans plus tard et avec nostalgie, des sites « ancestraux » de campement des Naturalistes de la Haute-Lesse. L'orage grondait au loin. Une averse de grêlons, aussi violente que brève, a coupé court aux considérations nostalgiques provoquant une fuite éperdue vers la protection toute relative d'une cabane de bergers toute proche. Un bon souvenir de plus à engranger pour les 30 prochaines années !

- Et puis, aucun texte ne pourra relater fidèlement les images enregistrées dans les mémoires et les ambiances vécues durant ce séjour :

- les nuées de sauterelles et de criquets bondissant sous nos pas, dans les pâturages de Combeau ;
- les paysages si grandioses qu'on s'y sent tout petits ;
- les pique-niques commentés des uns et des autres jugeant et appréciant le contenu des casse-croûte... surtout celui des autres ;
- la tente improvisée, et pour le moins chancelante, de Claire et de Marc, au camping de Châtillon ;
- la tête de Pierre recevant à déterminer, de Jacques, un remarquable exemplaire botanique et... en plastique ;
- la tête de Jacques remettant malicieusement à Pierre l'exemplaire précité ;
- le gigantesque siège taillé à la tronçonneuse dans une souche d'arbre où avait pris place, rayonnant, notre ami Michel ;
- l'œil de lynx de Michelle dénichant les « raretés » botaniques et les soumettant au verdict enthousiaste des autres ;

- le verdict infailible de Francy, sa mémoire phénoménale et sa grande patience accordée à la transmission des informations ;
- les interminables, amicales et délectables altercations « botanistiques » ;
- la gentillesse et l'émerveillement de Bernadette s'écriant, lors de la dernière promenade, face à un tapis d'*Allium narcissiflorum* : « Bruno, c'est l'apothéose ! »,
- la bonne humeur communicative de chacun et la cordiale entente qui a marqué toute la durée de cette « session naturaliste »...

Merci aux 27 participants pour leur patience, leur indulgence et leur ouverture d'esprit ! Merci à eux pour leur souci de partage et d'échange de leurs connaissances naturalistes individuelles et merci pour leur capacité d'être rigoureux dans la démarche, sans toutefois se prendre au sérieux !

Faudra songer à remettre ça, dans les années qui viennent !

OBSERVATIONS ENTOMOLOGIQUES ET FAUNIQUES DANS LE VERCORS ET LE DIOIS

Marc PAQUAY

Formidable semaine d'observations, d'études et d'agréable convivialité dans le massif calcaire du Vercors : une région superbe, riche en biodiversité, aux confins des influences méditerranéennes et alpines. La nature est formidable là-bas (je crois qu'elle a toutes ses chances d'être conservée, surtout en montagne, où l'homme aura les pires difficultés de la saccager comme il le fait souvent dans les plaines).

L'aspect le plus génial est, pour moi, d'entendre les Cigales dans la plaine puis les cris des Chocards en montagne : quels contrastes !

Nous avons connu une session d'une semaine magnifique avec les Natu's.

La botanique était à l'honneur ... majorité de botanistes oblige !

C'était très intéressant pour ce que j'ai pu en suivre et en apprendre mais la tentation d'observer la multitude d'insectes qui s'offraient à moi était plus grande !

Le rapport reprend en majorité les résultats de mes observations entomologiques mais vous y trouverez aussi quelques autres groupes « fauniques » ...

MAMMIFÈRES

Pour parler un peu du **Loup** (*Canis lupus*), que nous n'avons bien sûr pas vu mais dont on parle là-bas, il faut savoir que son retour est lié au petit foyer réapparu dans les Alpes depuis l'Italie. En Vercors, l'espèce n'y est actuellement présente qu'en petit nombre et il semble bien difficile d'avoir une idée exacte du nombre réel d'animaux. D'après un forestier de l'ONF rencontré sur le terrain, il apparaît, selon les observations et traces observées, que 2 ou 3 loups sont présents dans le massif. Toutefois, d'après les recoupements d'observations, il est probable qu'il y ait deux groupes de 2-3 loups... Difficile d'avoir des certitudes sans une étude poussée de la question, notamment une analyse génétique des fèces (il existe un laboratoire spécialisé à Grenoble).

Marmotte (*Marmotta marmotta*) : l'espèce a été réintroduite dans le Vercors. Nous l'avons rencontrée à Combeau et près du Pas-de-la-Ville à Gresse (se reporter à l'article d'André Lambeau).

Chevrenil (*Capreolus capreolus*) : il est bien présent dans les boisements aux flancs des collines et des montagnes, nous l'avons vu et entendu à plusieurs reprises (autour de Châtillon, à Combeau, à Gresse-en-Vercors).

Chamois (*Rupicapra rupicapra*) : Claire a pu en observer un au pied du Grand Veymont.

Renard (*Vulpes vulpes*) : traces et laissées un peu partout et une observation directe (le Vabre 8, B).

OISEAUX OBSERVÉS

Le nez au sol, plus attirés par les fleurs ou les insectes, le plus souvent durant les heures chaudes en journée, les Natu's n'ont guère eu l'occasion d'observer les oiseaux. Pourtant ils étaient bien là et nous avons quand même pu faire quelques observations intéressantes. C'est dans le calme, un peu en retrait des discussions animées des botanistes qu'ils se montrent et se font entendre ! Les sorties complémentaires du soir et les quelques jours passés après la session³ ont contribué à quelques ajouts pour la liste (81 espèces). En voici le compte rendu avec quelques commentaires particuliers.

Accenteur mouchet : près d'un groupe de pins (3)

Alouette des champs : plusieurs chanteurs (3)

Alouette lulu : sur l'alpage (3)

Beccroisé des sapins : plusieurs observations, notamment un mâle adulte accompagné d'un juvénile (rayé) (3)

Bergeronnette des ruisseaux

Bergeronnette grise

Bondrée apivore

Bouvreuil pivoine

Bruant fou : mâle en alerte (nid probable dans un pin rabougri) (7) approche du Pas de la Ville

Bruant jaune – **Bruant zizi** : entendu à (1) (2) (5)...

L'espèce semble assez régulièrement présente sur les versants ensoleillés de la région. C'est un Bruant farouche que l'on repère surtout par le chant
Buse variable

Cassenoix moucheté : entendu (3) le 8/7

Chardonneret élégant

Chocard des alpes : un groupe de 18 ex. (3) et surtout une colonie (estimée à au moins 80 individus) dans la paroi du Grand Veymont (7). Les oiseaux exécutaient un vol en groupe compact devant cette paroi où l'on pouvait entendre par moments les cris des jeunes

Chouette hulotte : (1), (3)

Cinacle plongeur

Circaète Jean-le-Blanc : un oiseau s'envolant avec un serpent dans les serres (11/7 Vallée de la Bourne * et deux autres observations près de Ste Eulalie-en-Vercors * le même jour)

Corneille noire

Coucou gris : un chanteur (3) le 4/7. Surprenant, ce retard lié à la reproduction en altitude (en Belgique, il cesse complètement de chanter dès la mi-juin)

Épervier d'Europe

Étourneau sansonnet

Faucon crécerelle

Fauvette à tête noire - Fauvette babillarde (3) chant actif dans une jeune pinède dense sur versant (milieu de nidification inhabituel pour nous !) – Fauvette des jardins – Fauvette grisette

Foulque macroule

Geai des chênes

Grand Corbeau : rencontré assez régulièrement dans les différents sites, belle observation rapprochée d'un couple à Combeau (3)

Grimpereau des bois : entendu dans les boisements en basse altitude (où il n'est pas rare). Il est nettement plus montagnard que celui des jardins (observé en plaine, par exemple à Châtillon)

Grive draine – Grive litorne – Grive musicienne

Sites visités, sites d'observation

(1) **Châtillon-en-Diois** et ses abords immédiats : Châtillon était le camp de base d'une partie du groupe, nous avons pu y effectuer quelques observations le matin et le soir...

(2) **Cirque d'Archiane** (commune de Treschenu-Creyers) : journée du lundi 3/7

(3) **Vallon de Combeau** (Benevise, commune de Treschenu) : journée du 4/7 (et 8-9/7 *)

(4) **Maison forestière de la Coche et plateau du Vercors, Fontaine de Gerland**, 5/7 (et 10/7 *)

(5) **Claps de Luc-en-Diois** (6/7 matin)

(6) **Marais des Boulignons** (6/7 après-midi)

(7) **Grasse-en-Vercors et versant oriental du Grand Veymont** (journée du vendredi 7/7)

(8) **Autres sites** (*)

³ Claire et moi avons prolongé un peu le séjour dans la région (du 8 au 13/7) ce qui a permis des observations complémentaires. Il m'a semblé utile de les joindre au rapport afin de bien le documenter. Elles sont précisées dans le texte ou dans les tableaux lorsqu'elles s'ajoutent à celles de la session. Nous avons visité d'autres sites proches : (signalés par *)

(A) Sucettes de Born (9/7) – (B) le Vabre et alentours (9-10/7) – (C) Gorges de la Bourne (11/7) – (D) Plateau d'Herbouilly (12/7) – (E) Vallon et Canyon des Écouges (12-13/7, site sur le bord nord du plateau).

Grosbec casse-noyaux

Héron cendré

Hirondelle de fenêtre – Hirondelle rustique – **Hirondelle de rochers** : localement fréquente sur les parois rocheuses

Linotte mélodieuse

Martin pêcheur (1)

Martinet noir : grand rassemblement de 150-200 ex. (1) le 2/7 (remarquable) – **Martinet alpin** : 10 ex. autour des rochers à l'entrée du vallon de Combeau (3) le 8/7

Merle à plastron : un oiseau en alarme (4) – Merle noir

Mésange à longue queue – Mésange bleue – Mésange charbonnière – Mésange huppée – Mésange noire – Mésange nonnette (6) – **Mésange boréale** : en altitude (3) (7) les cris bien différents indiquent la sous-espèce alpine (*Parus m. montanus*) justement dénommée Mésange alpestre. Cette mésange présente des joues nettement plus blanches que notre sous-espèce *Parus montanus rhénanus*. Le contraste est frappant. Elle est cantonnée aux massifs montagneux ; on peut déjà l'observer au niveau des Vosges. C'est elle qu'on voit partout dans les Alpes. Les deux sous-espèces sont présentes dans le Vercors (j'ai vu un oiseau plus conforme au nôtre, tant par le plumage que par les cris, dans le marais des Bouligons).

Milan noir – Milan royal

Moineau domestique

Pic épeiche – Pic noir – Pic vert

Pie bavarde – Pie-grièche écorcheur : un ex. en alarme (7)

Pinson des arbres

Pipit spioncelle : présent à Combeau (3) et au Pas de la Ville (7)

Pouillot de Bonelli : entendu à plusieurs reprises sur les versants chauds (2) et (6) – Pouillot véloce

Roitelet huppé – Roitelet triple-bandeau

Rossignol philomèle : un oiseau alarme brièvement à le Vabre *

Rougegorge

Rougequeue à front blanc : nicheur (1) près du gîte de Jean-Claude – Rougequeue noir

Serin cini

Sittelle torchepot

Traquet motteux : un mâle en alerte (3) (nicheur) – Traquet pâtre – Traquet tarier : plusieurs couples dans des prairies à flore riche (Pas de la Ville à Gresse-en-Vercors, (7) - Tourterelle turque

Troglodyte mignon

Vautour fauve : 2 ex.(3), 6 oiseaux (7)

Venturon montagnard : plusieurs familles à (3) sur tout le plateau de l'alpage (sans doute près de 10 couples). Belle observation, le soir, lorsqu'ils venaient se nourrir de graines sur une friche.

Verdier d'Europe.

BATRACIENS ET REPTILES

L'observation herpétologique demande une attention et une recherche appropriée impossible à réaliser dans le cadre de cette session. Toutefois, quelques observations faciles ou dues au hasard ont pu être faites durant le séjour.

Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*) : nombreux le 8/7 au soir à Combeau

Crapaud commun (*Bufo bufo*) : Michel en a observé près de son gîte, non loin de Châtillon. De très forte taille, ces crapauds sont à rapporter à la sous-espèce *B. b. meridionalis*

Grenouille verte (*Rana esculenta complex*) : ruisseau / cascade à Archiane (2)

Orvet fragile (*Anguis fragilis*)

Lézard des murailles (*Podarcis muralis*) - **Lézard vivipare** (*Lacerta vivipara*) - **Lézard vert** (*Lacerta viridis*) : au moins un ex. à Archiane

Serpents : Œufs (d'une couleuvre de petite taille, indéterminée), Archiane (2) ; pas d'observation hormis une grande couleuvre indéterminée dans les serres d'un Circaète (!) survolant la vallée de la Bourne le 11/7.

INSECTES

Le Vercors paraît extrêmement riche en nombre et en espèces par sa position à la croisée des faunes montagnarde et méditerranéenne.

La grande diversité des milieux et la formidable richesse botanique sont aussi des atouts majeurs ! Les données concernant les insectes constituent l'essentiel de mon rapport. Elles sont bien entendu fragmentaires. En rassemblant mes notes, je réalise que certaines espèces courantes ont sûrement été oubliées ou sont passées inaperçues (On est d'abord ébahi par les raretés ou les espèces nouvelles pour nous !).

Un certain nombre de récoltes sont encore à identifier.⁴

Orthoptères

En été, le Vercors est manifestement le lieu de prédilection de milliers de criquets et sauterelles. Les prés de montagne montrent une densité et une diversité remarquables : des centaines sautent devant nous à chaque pas !

Ci-dessous, la liste des espèces rencontrées. Elle est loin d'être exhaustive : beaucoup de criquets (notamment le genre *Chortippus*) auraient mérité d'être examinés en détail ...

ORTHOPTERES	1	2	3	4	5	6	7	8	Notes		1	2	3	4	5	6	7	8	Notes
Criquets											Grillons								
<i>Arcyptera fusca</i>			x					x	(1)		<i>Gryllus campestris</i>			x				x	
<i>Calliptamus italicus</i>						x					<i>Nemobius sylvestris</i>							x	
<i>Chorthippus brunneus</i>				x							Sauterelles								
<i>Chortippus vagans</i>		x									<i>Anonconotus alpinus</i>			x	x				(5)
<i>Chrysochraon dispar</i>			x	x		x					<i>Decticus verrucivorus</i>			x				x	
<i>Euchortippus declivus</i>						x					<i>Ephippiger ephippiger</i>							x	
<i>Euthystira brachyptera</i>				x				x			<i>Gomphocerus sibiricus</i>			x	x			x	(6)
<i>Miramella alpina</i>			x								<i>Meconema thalassinum</i>					x			
<i>Oedipoda caerulea</i>		x				x					<i>Metriopectera roeseli</i>			x	x			x	
<i>Oedipoda germanica</i>				x	x				(2)		<i>Platycleis albopunctata</i>				x			x	
<i>Omocestus ventralis (=rufipes)</i>								x			<i>Platycleis tessellata</i>				x				
<i>Omocestus viridulus</i>			x	x							<i>Podisma pedestris</i>			x	x			x	(7)
<i>Stauroderus scalaris</i>		x		x					(3)		<i>Polysarcus denticauda</i>			x				x	(8)
<i>Stenobothrus fischeri</i>						x			(4)		<i>Tettigonia cantans</i>			x					
											<i>Tettigonia viridissima</i>		x					x	

(1) *Arcyptera fusca*: facilement confondue au premier abord avec le criquet des marais. Cette espèce possède des tibias rouges ornés d'une rangée de courtes épines. Son chant en crécelle est fort bruyant et le frottement des fémurs sur l'élytre provoque des crépitements bien audibles même lorsque l'insecte s'envole.

(2) *Oedipoda germanica*: observé au Claps de Luc, ce criquet très thermophile a été bien vite détecté par les enfants qui étaient impressionnés par ses ailes rouge vif.

(3) *Stauroderus scalaris*: le criquet jacasseur est fort bruyant dans les prairies de montagne. Son chant raclé est remarquable de même que le crépitement produit à l'envol.

(4) *Stenobothrus fischeri*: espèce rare et délicate à identifier, uniquement dans le marais des Bouligons.

(5) *Anonconotus alpinus*: Decticelle montagnarde, jolie decticelle bariolée des prairies sub-alpines riches.

(6) *Gomphocerus (=Aeropus) sibiricus*: orthoptère typique de la montagne. Les mâles possèdent des espèces de « gros biceps » aux pattes avant et un thorax bossu, curieuse espèce, la seule possédant ces caractères.

(7) *Podisma pedestris*: le criquet marcheur possède des organes de vol fortement réduits. L'espèce habite les prairies xériques et les alpages.

(8) *Polysarcus denticauda*: le Barbitiste ventru porte bien son nom. Il possède un abdomen volumineux. L'espèce habite les montagnes, particulièrement en bordure des prairies naturelles là où la végétation est luxuriante. Vu des exemplaires vert pomme à Combeau et d'autres beaucoup plus sombres à Gresse.

⁴ Il m'est impossible de réaliser tout ce travail de détermination dans les délais imposés pour la rédaction de votre périodique favori !

Odonates

Insectes des milieux humides, les libellules n'étaient guère au rendez-vous simplement parce que nous avons peu fréquenté de zones réellement humides.

Près du Claps de Luc-en-Diois, au bord de la Drôme, nous avons capturé un Gomphidae intéressant (les Gomphidae se distinguent aisément par leurs yeux nettement séparés, ne se touchant pas). Il s'agit de *Onychogomphus forcipatus ssp unguiculatus*, une femelle d'une sous-espèce du sud de la France (le gomphé à pince de la sous-espèce type est observé de temps à autre chez nous, dans la vallée de la Lesse par exemple). Cette sous-espèce est reconnaissable par ses bandes thoraciques interrompues. Elle est présente surtout au bord des cours d'eau rapides dans le centre et le sud de la France.

- *Calopteryx virgo meridionalis* : près du marais des Bouligons
- *Aeshna cyanea* : un mâle à Combeau.

Homoptères

Dans cet ordre, on ne peut passer les cigales sous silence, ce sont effectivement des insectes bruyants ! C'est principalement sur le versant très thermophile situé à proximité du marais des Bouligons que nous en avons entendu le plus. Deux espèces s'y manifestaient par le chant (que l'on appellera plutôt « cymbalisation »). On peut reconnaître assez facilement les différentes espèces à l'oreille quand on y prête attention :

- *Lyristes plebejus* : est la grande cigale commune qui anime les paysages du sud par une cymbalisation modulée bien caractérisée, souvent dans les pins ;
- *Cicada orni* : la cigale de l'orne montre 11 taches sur les ailes antérieures. C'est aussi une espèce très répandue dans le midi spécialement dans les bois clairs composés de pins et d'oliviers. La cymbalisation est plus « jacassante » et uniforme.

Adelin a découvert une cigale morte près de notre camping à Châtillon. Il s'agissait d'une troisième espèce : *Tibicina haematodes*, facilement identifiable par ses nervures alaires rouges.

À Archiane, nous avons découvert *Ledra aurita* (le Grand Diable).

Hémiptères (observations anecdotiques)

- *Dicranocephalus agilis* genre que l'on retrouve régulièrement sur les euphorbes dans les habitats thermophiles (Combeau).
- *Pentatoma rufipes* : remarquable regroupement d'une vingtaine d'exemplaires sur un jeune platane dans le camping de Châtillon.
- *Rhinocoris iracundus* : réduve à rostre rouge, méridionale (Archiane)
- *Jalla dumosa* (Gresse-en Vercors).

Lépidoptères hétérocères (Papillons de nuit) – observations anecdotiques :

- *Agrilus convolvuli* - Sphinx du liseron, un ex. butinant des saponaires le soir à Châtillon (capturé à la main par Jean-Claude !)
- *Odezia atrata* (3 et 4)
- *Macroglossum stellatarum* (4)
- *Parasemia plantaginis* (4)
- *Callimorpha dominula* (4)
- *Adscita sp.* (4)
- *Proserpinus proserpina* : (sphinx de l'épilobe) une chenille (6)
- *Synthomis phegea* (6) : curieux papillon appartenant à une famille bien distincte des zygènes.

Rhopalocères (Papillons de jour)

La quantité et la diversité des papillons de jour est certainement ce qui a frappé le plus les naturalistes un tant soit peu attentifs aux insectes. La montagne, avec ses prairies richement fleuries, est le fief des papillons de jour ! Il s'agit sans doute du groupe d'insectes que nous avons le mieux observé. Au fil des sorties, nous avons obtenu une belle liste de 70 espèces, certainement encore bien incomplète !

RHOPALOCERA	1	2	3	4	5	6	7	8	Notes		1	2	3	4	5	6	7	8	Notes	
<i>Aglais urticae</i>			x							<i>Lasiommata maera</i>			x					x		
<i>Agrodiaetus damon</i>			x						(1)	<i>Lasiommata megera</i>		x	x					x		
<i>Apatura iris</i>										<i>Leptidea duponcheli</i>							x		(17)	
<i>Aporia crataegi</i>		x		x				x	x	<i>Leptidea sinapis</i>				x				x		
<i>Araschnia levana</i>										<i>Lycaena alciphron</i> gallon		x							(18)	
<i>Argynis aglaja</i>			x				x	x		<i>Lycaena phlaeas</i>								x		
<i>Argynis paphia</i>		x								<i>Lycaena virgaureae</i>								x	(19)	
<i>Aricia agestis</i>		x						x		<i>Lysandra coridon</i>		x								
<i>Brintesia circe</i>		x							(2)	<i>Maculinea arion</i>		x							(20)	
<i>Brenthis daphne</i>		x	x						(3)	<i>Maniola jurtina</i>		x	x							
<i>Carcharodus lavatherae</i>		x	x						(4)	<i>Melanargia galathea</i>		x				x		x		
<i>Clossiana euphrosyne</i>		x								<i>Mellicta athalia</i> (ssp <i>celadussa</i>)						x			(21)	
<i>Clossiana titania</i>								x	(5)	<i>Melitaea diamina</i>		x	x	x				x	(22)	
<i>Coenonympha arcania</i>		x				x				<i>Melitaea didyma</i>								x	(23)	
<i>Coenonympha dorus</i>		x							(6)	<i>Melitaea phoebe</i>							x		(24)	
<i>Coenonympha pamphilus</i>								x		<i>Mellicta parthenoides</i>		x	x	x			x	x	x	(25)
<i>Colias australis</i> (= <i>alfacariensis</i>)		x								<i>Neozephyrus quercus</i>								x		
<i>Colias hyale</i>								x		<i>Nymphalis antiopa</i>								x		
<i>Colias phicomone</i>								x	(7)	<i>Nymphalis polychloros</i>									x	
<i>Cupido minimus</i>			x					x		<i>Ochlodes venatus</i>		x							x	
<i>Cupido osiris</i>		x							(8)	<i>Papilio machaon</i>				x					x	
<i>Erebia alberganus</i>									(9)	<i>Parnassius apollo</i>				x	x			x	x	(26)
<i>Erebia cassiodes</i>			x						(10)	<i>Pieris brassicae</i>			x							
<i>Erebia euryale</i>				x				x	(11)	<i>Pieris napi</i>		x								
<i>Erebia ligea</i>			x					x	(12)	<i>Pieris rapae/manii</i>		x	x	x	x			x		(27)
<i>Erynnis tages</i>				x						<i>Plebejus argus</i>				x				x		
<i>Fabriciana adippe</i>								x	x	<i>Plebicula escheri</i>								x	(28)	
<i>Gonepteryx rhamni</i>		x								<i>Polygonia c-album</i>					x					
<i>Hipparchia fagi</i>		x						x	(13)	<i>Pyrgus foulquieri</i>				x						(29)
<i>Hipparchia alcyone</i>		x							(14)	<i>Satyrus ferula</i>			x					x		(30)
<i>Hipparchia semele</i>		x							(15)	<i>Spialia sertorius</i>				x						
<i>Inachis io</i>								x		<i>Satyrium spini</i>			x						(31)	
<i>Iphiclides podalirius</i>		x	x						(16)	<i>Thymelicus lineola</i>			x						x	
<i>Issoria lathonia</i>								x		<i>Thymelicus sylvestris</i>					x				x	
<i>Lasiommata maera</i>				x				x		<i>Vanessa atalanta</i>										
<i>Lasiommata megera</i>		x	x					x		<i>Vanessa cardui</i>				x					x	

(1) *Agrodiaetus damon* : lycène facilement repéré par le large trait clair traversant l'aile colorée de brun-beige au revers.

(2) *Brintesia circe* : le Silène, grand satyridé des bois clairs thermophiles avec bandes alaires claires et ocelle sur l'aile avant.

(3) *Brenthis daphne* : montre une coloration " mûre écrasée " au revers. L'espèce est en progression vers le nord, elle vient d'être observée pour la première fois dans notre pays. Ce papillon affectionne particulièrement les fleurs de ronce, sa plante hôte. Nous l'avons régulièrement observé sur tous les sites.

(4) *Carcharodus lavatherae* (Hespérie de l'Épiaire) est une espèce rare en France et en Suisse, même en montagne, son habitat de prédilection. D'après la littérature récente, elle est considérée comme menacée. Observée sur le versant du cirque d'Archiane (une femelle fraîchement éclosée en attente de copulation avec un mâle) et dans le vallon de Combeau.

(5) *Clossiana titania* : espèce des lisières et bois clairs des régions montagneuses, chenille sur *Polygonum bistorta*.

(6) *Coenonympha dorus* : espèce d'affinité méridionale, seulement vue à Archiane.

(7) *Colias phicomone* : piéride typique de la haute montagne (elle s'observe surtout entre 1500 et 2200 m). Seulement un ex. vu près du Pas-de-la-Ville à Gresse-en-Vercors.

(8) *Cupido osiris* : taille plus grande et bleu violet plus marqué dessus, vu seulement deux ex. à Archiane ; plante hôte : divers *Onobrychis* sp.

(9) *Erebia alberganus* : prairies sub-alpines, typiquement avec taches « en amande » sur l'aile antérieure.

(10) *Erebia cassiodes* : espèce de l'étage sub alpin (surtout entre 1400 et 2500 m).

(11) *Erebia euryale* : proche de *E. ligea*, bande blanche plus large au revers, sans androconies sur l'aile avant des mâles.

(12) *Erebia ligea* : sur *Poaceae*, lisières et clairières forestières (rarissime en Haute Belgique).

(13) *Hipparchia fagi* : plus grand que *H. alcyone*, distinction subtile avec ce dernier.

(14) *Hipparchia alcyone* : plus petit et s'élevant plus en montagne que *H. fagi*.

(15) *Hipparchia semele* : espèce des pelouses sèches et landes.

(16) *Iphiclides podalirius* : le Flambé a été très peu vu. Période d'émergence en mai-juin avec une seconde génération régulière en août dans le sud, une seule en montagne ...

(17) *Leptidea duponchelli* : cette petite piéride se distingue de *L. sinapis* par les massues antennaires brun-rouge.

(18) *Lycaena alciphron gallon* : sous-espèce des montagnes de France méridionale, elle apprécie les milieux ouverts, chauds et secs, conditions réunies dans le bas de la vallée d'Archiane. Plantes hôtes : *Rumex intermedius* et *scutatus*.

(19) *Lycaena virgaureae* : plusieurs exemplaires observés dans une petite vallée proche de Châtillon (hors session*).

(20) *Maculinea arion* est un lycène commensal des fourmis. Les deux exemplaires que nous avons vus à Archiane montraient une bordure sombre, typique des exemplaires de montagne de la forme *obscura* (plus de 800 m).

(21) *Mellicta athalia* : la sous-espèce *celadussa* est strictement montagnarde, elle possède des dessins plus fins et des pièces génitales bien différentes.

(22) *Melitaea diamina* (le Damier noir) est vraiment fort commun dans les zones montagnardes du Vercors (je n'en ai jamais vu autant !).

(23) *Melitaea dydima* : espèce plutôt méridionale, surtout sur *Plantago lanceolata*.

(24) *Melitaea phoebe* : le Grand Damier, sur diverses espèces de centaurées, dans les régions avec relief (souvent plus fréquent en montagne, monte jusqu' à 2300 m).

(25) *Mellicta parthenoides* : difficile à distinguer sur le terrain, cette mélitée demande un examen très minutieux de l'ornementation alaire. Espèce des collines et montagnes.

(26) *Parnassius apollo* : joyau des milieux montagnards, nous l'avons bien observé à de nombreuses reprises. La chenille vit sur les *Sedum* et *Sempervivum*.

(27) *Pieris rapae / manni* : entrevu des piérides de ce groupe mais malheureusement pas fait la distinction ...

(28) *Polyommatus (Plebicula) escheri* : identifiée sur base d'un ex. récolté au marais des Boulignons. Espèce liée à *Astragalus monspessulanus*.

(29) *Pyrgus foulquieri* : cette espèce possède e.a. une abondante touffe de poils blancs au bout de l'abdomen (bon caractère de terrain). Espèce localisée dans le sud-est, en montagne. Plante hôte : *Helianthemum* sp.

(30) *Satyrus ferula* : régions montueuses et montagneuses du midi, espèce assez localisée.

(31) *Satyrium spini* : commun sur les sites bien exposés du Vercors. Ce Thécla est rarissime dans le sud de la Belgique (et même considéré comme disparu).

Hyménoptères (observations très fragmentaires, plusieurs récoltes d'apoïdes et sphécides non encore déterminées, à suivre ...)

- *Xylocopa violacea* (1) et (2).

- *Abia sericea* (7)

- *Urocerus gigas* sur tronc fraîchement abattu de *Abies alba*.

- *Mutilla europaea* : parasite des Bourdons, observations de 2 femelles (aptères).

Coléoptères :

Longicornes (Cerambycidae)

Les ombelles accueillantes de *Laserpitium* ont été les lieux privilégiés pour la découverte de ces insectes magnifiques, quelques autres ont été trouvés courant sur les troncs ou simplement capturés au vol.

- *Pachyta quadrimaculata* : haut plateau du Vercors (4)
- *Gaurotos virginea* proche de *Dinoptera collaris* est une espèce de montagne inféodée aux conifères.
- *Lepturobosca virens* (18 mm) observée 3 fois sur le plateau principal du Vercors, toujours sur *Laserpitium* sp. Espèce boréo-montagnarde, liée aux conifères et au bouleau.
- *Corymbia rubra*
- *Anastrangalia sanguinolenta* : espèce la plus abondante.
- *Pachytodes cerambyciformis*
- *Leptura aethiops*
- *Strangalia maculata*
- *Molorchus minor*
- *Stenopterus rufus*
- *Deilus fugax*
- *Chlorophorus figuratus* : un longicorne d'affinités méridionales (8, A)
- *Morimus asper* : magnifique longicorne trouvé par les enfants au camping de Châtillon. La longueur démesurée des antennes (plus de 2 fois les élytres), la forme très ovale de l'abdomen et les élytres rugueuses le distinguent bien des autres Laminae. Ce longicorne ne paraît pas rare dans la moitié sud de la France d'après la littérature (malgré de nombreux voyages, je ne l'avais encore jamais vu ...). Il est aptère et possède un cycle de développement de plusieurs années. Je pense que c'est une chance de l'avoir vu de jour.
- *Monochamus sutor* : grand capricorne des régions montueuses, sur les pins.
- *Agapanthia dahli* : proche de notre *A. villosoviridescens* mais antennes pourvues de touffes de poils sombres.
- *Agapanthia violacea*



Buprestes (Buprestidae)

- *Anthaxia candens* (9,5 mm) : obtenu par battage de chêne pubescent (6)
- *Chrysobothris chryso stigma* : sur troncs d'*Abies alba*, en plein soleil (4)
- *Eurythyrea austriaca* : grand bupreste vert (17 mm) ; la larve se développe dans les vieux sapins.

Charançons (Curculionidae)

Nous avons observé avec Monique, un « cigare » ou plutôt un « cornet » sur les feuilles d'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*). À priori, on peut penser à l'œuvre d'un Rhynchite... L'insecte découpe la feuille et confectionne le cornet-abri pour ses œufs. Ingénieuse nature ! Après une rapide recherche dans HOFFMAN (pages 374-75 et 1696), et en m'aidant de la liste des plantes hôtes et de la biologie du genre, je pense qu'il s'agit de *Deporaus tristis*. La description semble bien correspondre, à défaut d'avoir observé l'insecte ...

Autres coléoptères :

- *Cetonia aurata* observées partout (quelques *Cetonia* de coloration sombre ; à l'étude ...).
- *Gnorimus nobilis* : un ex. près de la fontaine de Gerland.
- *Lucanus cervus* : observé en vol à deux reprises le soir au camping de Châtillon.
- *Calosoma reticulatum* : un ex. mort trouvé près de la fontaine de Gerland.

Ordres divers :

- *Mantispa styriaca* (Nevroptère Mantispide) : versant près du marais des Bouligons
- Fourmillions (Myrmeleon cf formicarius) : nombreux entonnoirs-pièges à Archiane
- *Libeloides cocajus* (Ascalaphidae) : un exemplaire observé aux Bouligons.

Dimanche 23 juillet : Présentation naturaliste d'un beau village de Wallonie : Sohier

Maurice ÉVRARD



Chaque village de la Haute-Lesse présente l'une ou l'autre particularité. Le village de Sohier peut s'enorgueillir de posséder un magnifique château prolongeant le centre ancien du village. (Vue aérienne - Sohier. Horizons lointains, 1995, C.H..T.W.)

On peut contester la décision de classer Sohier (se prononce comme « hier ») parmi les plus beaux villages de Wallonie. On ne peut lui refuser l'appellation de village parmi les plus fleuris, lauréat d'ailleurs de plusieurs concours de l'Entente florale européenne. Les Sohiérois – qui, malgré la géologie, se disent famennois plutôt qu'ardennais – se sont donnés passionnément à cette tâche, sous la direction de Michel Detry, professeur d'horticulture, avec l'appui de l'administration communale de Wellin qui leur a aménagé deux grandes serres

où sont réalisés semis et boutures, avec la participation aussi des enfants de l'école communale de Lomprez.

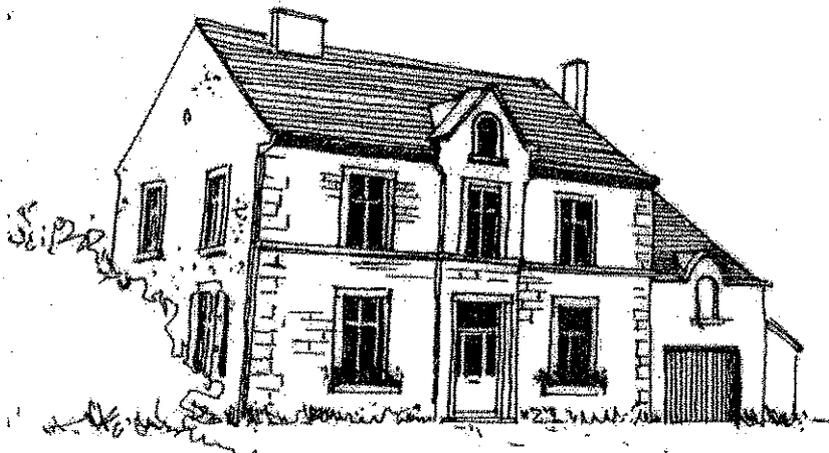
Régulièrement, des visites guidées du village sont organisées. Afin de fournir aux guides un complément d'informations, quelques Naturalistes ont eu l'idée de rédiger une brochure dans laquelle ils rassembleraient notes et observations réalisées au cours de leurs activités depuis près de 30 ans. Ainsi, les individualistes qui n'apprécient guère les visites en groupe auraient aussi un guide à leur disposition.

Un itinéraire a été arrêté, permettant une série de topos sur les principaux centres d'intérêt du village. Nous en faisons l'essai aujourd'hui. Les participants à cette première sont particulièrement nombreux, ce qui nous promet des déplacements assez lents...

Puisque ces commentaires seront prochainement à la disposition de chacun, nous nous contenterons, dans ce rapport, de citer les principaux points d'arrêt et le sujet des observations qu'ils permettent.

1. Départ de l'église : sa situation, sa construction, son orientation. Dans le chœur, monument funéraire de Jean de GHENART (1515-1590) et de son épouse. Origine de la seigneurie de Sohier.
2. À la grille du château : histoire de Sohier et de son château. Relations avec le village. Prévoir un porte-voix pour couvrir les aboiements des cerbères de garde !
3. L'allée de tilleuls et la chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs. Analyse du paysage vers la Famenne, au nord ; vers l'Ardenne, au sud. Un peu de géologie.
4. Chapelle Notre-Dame « de la Merci », due au sculpteur sohiérois Louis THOMAS (voir plus loin). La chaussée Marie-Thérèse.
5. Quelques arbres remarquables dans le parc du château. Derrière la clôture, des chiens nous poursuivent toujours avec la même hargne bruyante.
6. Croix de fonte. Évocation de la glacière dans le bois de Diveau (propriété privée, inaccessible).
7. Rue Haute, n° 19. Curieux calvaire dans la façade.
8. Mare-abreuvoir. Intérêt biologique et esthétique. Nécessité d'une intervention d'entretien. Point de ralliement de la herde commune, convergence des herdals. Halte sur la chaussée Marie-Thérèse.

9. Devant la ferme Piret, n° 11. Architecture. Lisibilité de la façade. Origine de ces fermes en long aux multiples travées. Des pans de bois et de torchis à la pierre.
10. Maison natale du sculpteur Louis THOMAS (1884-1964), n° 10 et atelier derrière le calvaire qui est son œuvre. Importance de cet artiste dans la région.

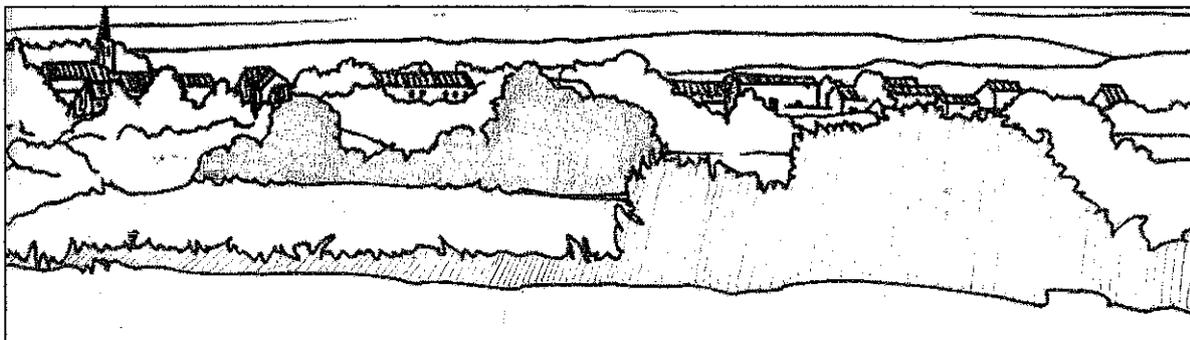


Le presbytère de Sohier est un bel exemple d'architecture de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les anciens Natu's se souviendront qu'un des fondateurs de notre association, l'abbé Omer Petitjean, l'a occupé pendant plusieurs années avant d'être désigné à la cure de Resteigne.

(Ext. Nos maisons 1850-1950, 1999, C.H.T.W.)

11. École et presbytère : une architecture de prestige !
12. Parcours de la rue Basse. Les noyers. Un village famenois en Ardenne, considérations sociologiques.
13. Talus des plantes aromatiques.
14. Cimetière : tombes de Louis Thomas et de son père.

C'est dans le « parvis » verdoyant du cimetière que nous pique-niquons, profitant de l'ombre, du silence et de la paix de l'endroit. Le soleil est brûlant, comme durant toute cette deuxième quinzaine de juillet, ce qui n'empêche pas les plus courageux de clôturer cette journée de découverte par une promenade à travers bois et champs qui nous conduit à la croix Victoire (panorama somptueux !) puis à Fays-Famenne (en Ardenne !) avec retour à Sohier par la vallée du ru de Holenne, le Grand Vivier, les ruines du haut-fourneau du XVII^e siècle et la chaussée Marie-Thérèse qui nous ramène à la mare. Bref, une journée bien remplie.



Vu à partir des premiers contreforts ardennais, le village de Sohier apparaît comme un village-rue : les fermes se dressant de chaque côté de la voirie.

L'église, le château, l'école et le presbytère forment le noyau d'où rayonnent les chemins.

(Ext. Sohier. Horizons lointains, 1995, C.H.T.W.)

**Dimanche 6 août : Promenade familiale du dimanche après-midi
– Belvaux, entre haute et basse Lesse –
Un peu de tout et quelques éléments de toponymie...**

Bruno MARÉE

La plupart des petits journaux locaux étant en vacances, la publicité concernant cette activité destinée au grand public a été totalement négligée.

Conséquence évidente : pas le moindre nouveau futur éventuel membre au départ de cette promenade. Par contre, les « vieux » naturalistes étaient fidèles au poste, fort demandeurs d'une petite balade entre amis.

Quant au guide, prévoyant d'avoir à « guider » des membres qui en connaissent bien davantage que lui, il s'était longuement demandé ce qu'il allait bien pouvoir raconter pour satisfaire leur insatiable curiosité.

On a rappelé la situation géologique particulière de la localité de Belvaux au cœur du synclinal du même nom, les versants calcaires qui ferment le paysage au nord comme au sud, la cluse dans laquelle s'engouffre la Lesse après avoir quelque peu recherché le passage, les cavités karstiques qui s'ouvrent un peu partout, le phénomène exceptionnel de la perte totale des eaux de la rivière dans le Gouffre de Belvaux et le débit maximal pouvant être absorbé par ce même Gouffre, débit au-delà duquel les eaux s'accumulent progressivement en amont, voient leur niveau rehaussé de 6 à 7 m avant de reprendre l'ancienne vallée, la Chavée, au pied des rochers de Griffaloux et du Belvédère et avant de rejoindre le village de Han, à la sortie des Grottes...

On a mis en évidence les variations de pH des sols sur sous-sol calcaire et, au sommet de l'anticlinal de Wavreille, sur les schistes gréseux qui réapparaissent là suite à l'érosion du sommet du plissement géologique.

On a retrouvé l'impact de ces caractéristiques physico-chimiques des milieux sur la végétation avec toutes les nuances qu'il faut accorder à cette approche « phytosociologique ».

On a observé quelques beaux, grands et inquiétants pieds de belladone (*Atropa bella-donna*) en rappelant la toxicité redoutable de la plante, malgré la discrète candeur de ses fleurs et l'apparence affriolante de ses baies (de saveur agréable, paraît-il !).

On a parlé « environnement naturel », comment, pour qui et pourquoi tenter de le préserver.

On a évoqué l'exemple de l'impossibilité d'accès au Gouffre de Belvaux, du projet de cession de la Chavée de la Lesse par la commune de Rochefort à la s.a. des Grottes de Han et des aménagements qui ont défigurés le fond de la petite vallée du Ri d'En Faule par la création d'un étang bordé d'orties, par le dépôt de remblais poussés jusqu'à la petite résurgence (ou « exurgence » ou émergence) karstique et par la construction d'un abri de chasse assez luxueux et de ses annexes... Mais, tout ça était bien connu et régulièrement « rabâché » par les guides de service ! Fallait trouver autre chose !

En reprenant, dans ma bibliothèque poussiéreuse, le « Glossaire toponymique des communes d'Éprave, Han-sur-Lesse et Wavreille » (Voir bibliographie) de Jean-Marie MAQUET, j'ai pensé que c'était peut-être là une approche originale de la région et des sites que nous allions parcourir. Vous trouverez ci-dessous, dans l'ordre où ils ont été rencontrés sur le terrain, quelques-uns de ces toponymes avec l'un ou l'autre commentaire.

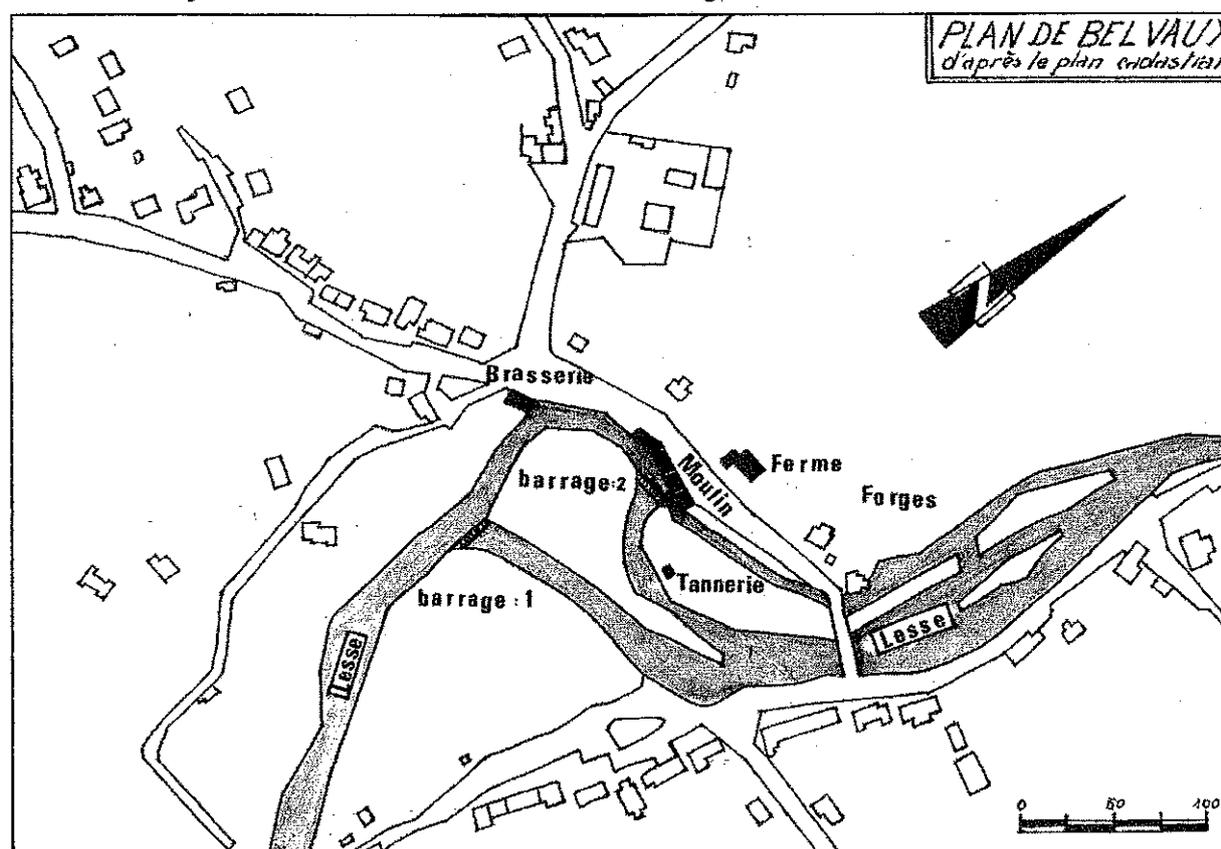
- **Belvô** : la belle vallée, évidemment. Signalons qu'en ancien français, le mot « vaux » était féminin, comme le latin « vallis ». Comme le toponyme « tienne », mais pour désigner l'opposé, il y a de très nombreux « vô » dans la toponymie régionale. C'est le cas du toponyme suivant.

- **Li vô do molin**, au débouché du Ri de Tellin dans le synclinal de Belvaux. Localisation évidente d'un ancien moulin et, selon certains auteurs, de l'emplacement de l'ancien village de Belvaux déserté lors des épidémies de peste... A remarquer que le nom du cours d'eau que l'on retrouve sur les cartes topographiques actuelles (Ri des Boyès) n'apparaît pas dans la toponymie de Belvaux. On parle ici de Ri de Tellin...
- **Tombwès** : c'est une petite proéminence schisteuse entre la vallée du Ri de Tellin et la vallée de la Lesse. Etymologie évidente... pour désigner un ensemble de sépultures.
- **Hambô** : prairie en bord de Lesse, rive droite. « Ham » (coude) + « bay » (de l'allemand « bach » = ruisseau). Ruisseau à méandres ou ruisseau du pré clôturé ?
- **Al Fochale** : plaine alluviale de la Lesse. Désigne la partie creuse d'une ondulation de terrain. Dans ce cas, peut-être un ancien méandre de la Lesse ? Une de ces zones humides dont beaucoup ont été malheureusement comblées et nivelées par les agriculteurs.
- **Os ôjes** : derrière l'église de Belvaux. Les aisances désignent souvent des espaces libres autour des habitations ou des terrains publics ou communaux, partagés en lots et accessibles à tous, mais ici, il pourrait s'agir des dépendances de la ferme (ou ... des toilettes ?)
- **Li bati** : (terrain battu). Ce toponyme employé seul désigne un « lieu planté d'arbres et servant de promenade publique ». Et pas du tout un terrain bâti !
- **Os cayôs** : toponyme repris dans le nom du terrain de camping. Ces cailloux : pierres dressées, dolmens, pierres du diable... ou simples galets de rivière ?
- **Rotche do Tchesté** : au sommet de l'abrupt rocheux dominant, au nord, Belvaux. On parle de fortification (romaine ?)...
- Les **trôs** : **Trô des crèvés** (des spéléos fatigués) – **Trô Picot** (toponyme obscur) – **Grotte du Père Noël** (découverte un 25 décembre) - **Trô (d') Fôle** ou **Gofe di Belvô** (et, en supplément gratuit, une expression savoureuse et qui ne vise personne en particulier : « I beut ostant qui l'Gofe di Belvô ») – **Trô Madame** (aiguigeois sur Boine) : explications scabreuses (!) – **Trô o salpêtre** : entrée des grottes de Han (ancienne exploitation de salpêtre) – **Trô stope-cu** : c'est assez clair...
- **O d'viersi** : petit versant, rive droite de la Lesse, avant la confluence avec le Ri de Tellin. Du wallon « divièrsè », déverser... et donc, dévers, versant. Ce lieu-dit marque la limite entre la plaine alluviale actuelle de la Lesse et la terrasse alluviale.
- **Méreuvo** : mé (mansum = habitations et terres qui en dépendent) + ru, ruisseau + vallée. Probablement le seul vestige d'un habitat qui devait se situer à l'entrée de la cluse de la Lesse.
- **Landeûchamp** : champ situé au pied de la RN du Maupas, à droite de la route en montant vers Wavreille. Littéralement, le « champ qui ressemble à une lande », c'est-à-dire un terrain plat couvert de broussailles, de plantes sauvages
- **Tier sint** : ce que les naturalistes nomment erronément le « Maupas », c'est la colline du saint, un toponyme fréquent dans la région.
- **Pazé du facteur** : à la crête du Tier sint, l'ancien chemin parcouru par le facteur. « Pazé », pour chemin, apparaît fréquemment dans la toponymie régionale (Pazé do leu, à Han). Les facteurs ont bien changé !
- **Cambion** : à l'entrée de la cluse menant « ôs rapîtes ». Toponyme obscur.
- **O Môpas** : passage délicat sur le versant abrupt de la vallée de la Lesse. Chemin taillé dans la roche juste avant de redescendre vers les « Rapides ». C'est ici le « Maupas » !
- **Os Rapîtes** : pas de problème d'explication. A signaler, toutefois, le pendage presque vertical des strates calcaires formant le site des « Rapides ». Elles présentent un léger pendage sud justifié par le fait que nous nous trouvons bien sur le flanc sud de l'anticlinal de Wavreille.
- **Tchession (Su, divant, drî)** : colline en face du Gouffre de Belvaux ou Trô d'fôle. De « Châtillon » dérivé de « castellum ». On y a trouvé les vestiges d'une fortification du IV^e siècle (?) Ce très beau tienne allongé et abandonné par les anciens méandres de la Lesse est englobé, malheureusement, dans le parc animalier de Han.
- **A Pcuvelle** : petit vallon sombre et encaissé entre « Tchession » et « Banô Bwès ». Cuveau, petite cuve...
- **Pré os tchônes** : rive gauche, juste avant le Gouffre, le Pré aux charmes (?) (Carpinus). Comment passer de Carpinus à Tchône ? En passant par le wallon qui par « tchône » désigne un jeune charme.
- **Poprêts (Hauts, Bas)** : colline entre Chession et « les Griffaloyes ». Peut-être des peupliers... ?
- **Banôbwès** : à gauche du chemin, en montant vers Wavreille, Banalbois, le bois banal, qui appartient au ban...

- **Tier Boû** : à droite en montant. La colline du bœuf (?) Aucune explication quant aux raisons de la présence de ce bœuf à cet endroit...
- **Tchapli** : un terrain enclavé dans le banôbwès (Banalbois). Peut-être de « chablis », bois abattu par les tempêtes... ? La localisation du site, sur une hauteur, rend l'explication plausible.
- **Plantis Minet** : il y a beaucoup de « plantis » dans les environs. Ce toponyme désigne évidemment un lieu planté... et le nom du propriétaire.
- **Fond d'Alon** : « Fond » est un toponyme fréquent désignant un passage encaissé entre deux escarpements. Mais, pourquoi « d'Alon » ??? C'est par là que nous redescendons vers la vallée du Ri d'En Faule ou d'Erwagne.
- **Fond d'Erwagne** : Toponyme obscur. Ce nom désigne aussi le Ri d'Erwagne ou Ri d'En Faule, cours d'eau temporaire sur calcaire qui nous ramène vers les Rapides de la Lesse et Belvaux.

Voilà ! On ne soulignera jamais assez le caractère hypothétique des « traductions » proposées par les étymologistes pour les noms de lieux. Soyons donc prudents, comme ils le sont eux-mêmes, quant à l'interprétation de leurs suggestions. Toutefois, l'attention accordée à la toponymie peut offrir une approche originale et inhabituelle à la compréhension des sites parcourus. C'est généralement là un des objectifs poursuivis par les Naturalistes de la Haute-Lesse...

Fin de journée ensoleillée à la terrasse de l'Auberge « do vi môlin » à « Belvô »...



Ouvrages consultés :

- Jean-Marie MAQUET, *Glossaire toponymique des communes de Eprave, Han-sur-Lesse et Wavreille*, mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en philologie romane, Université de Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, Année académique 1961-1962.
- Marcel PIGNOLET, *Essai d'interprétation des noms de lieux de Bertrix avant la fusion*, extrait de la revue « Terres d'Herbeumont à Orchimont », N° 17, 1991.
- Chantal DENIS, *Dictionnaire Français-Wallon « d'après Nameur et avaur-là »*, Les Rêlis namurwès, 2001.
- Jean-Jacques JESPERS, *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, éditions Racine, Bruxelles, 2005.

Observations botaniques en Lesse et Lomme

1. LA BUGLE DE GENÈVE (*Ajuga genevensis*)

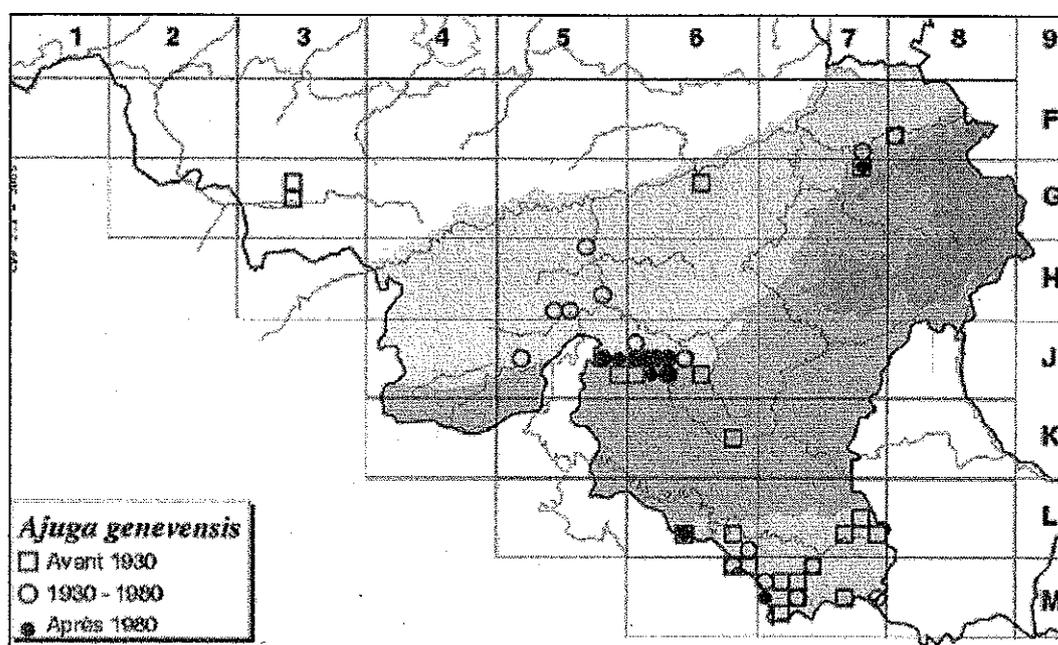
Marc PAQUAY et Daniel TYTECA

Nous avons observé cette espèce de la famille des labiées en deux localités : sur une parcelle de la Donation Royale à Pesire (Ave-et-Auffe) le 25 mai, et au Gros Tienne (Lavaux-Sainte-Anne) le 4 juin.

La première station se trouve sur une parcelle récemment défrichée, au milieu d'une chênaie-charmaie et en bordure d'une pineraie. Anciennement, cette parcelle faisait partie d'un coupe-feu traversant le massif forestier et se caractérisait par une végétation de pelouse calcaire. En 1976, l'un de nous (DT) avait découvert à cet endroit une importante population d'*Orchis simia*, qui existait toujours en 2001, malgré l'embroussaillage important (voir TYTECA 2001a), et qui a justifié que soient menées les opérations de défrichage. La station d'*O. simia* se porte bien suite à cette intervention, qui a sans doute aussi permis le maintien ou la réapparition de la bugle de Genève. Une dizaine de pieds ont été observés, en groupes plus ou moins importants.

L'autre station se trouve au milieu de la pelouse bien connue du Gros Tienne, à un endroit faisant l'objet de mesures régulières de débroussaillage mécanique. Entre quinze et vingt pieds ont été observés, en groupes ou isolés, sur un périmètre assez restreint (de l'ordre de 30 m²). Il semble que la plante ait été déjà observée au cours des dernières années (J.-L. GATHOYE, comm. pers.). Elle se comptait, ici aussi, dans un biotope riche en orchidées, parmi lesquelles on retrouve, comme à Pesire, le même *Orchis simia* !

La bugle de Genève se distingue d'une autre espèce de bugle beaucoup plus répandue, la bugle rampante (*Ajuga reptans*), notamment par ses fleurs d'un bleu profond, sa tige pubescente tout autour, et par l'absence de rejets aériens radicans. Elle est très rare dans notre pays : toutes ses stations connues se trouvent en Région wallonne et la majorité d'entre elles sont concentrées dans la zone de la Calestienne comprise entre Wellin et Beauraing (voir la carte ci-dessous). Elle s'est considérablement raréfiée au cours des dernières décennies (comme le montre la carte) et est considérée comme menacée d'extinction (SAINTENOY-SIMON et al. 2006).



Répartition de la bugle de Genève en Région wallonne, d'après SAINTENOY-SIMON et al. (2006).



La bugle de Genève au Gros Tienne. (Photos – D. TYTECA, 4 juin 2006)

2. L'ÉPIPACTIS POURPRE (*Epipactis purpurata*)

Jean-Yves BAUGNÉE, Marc PAQUAY et Daniel TYTECA

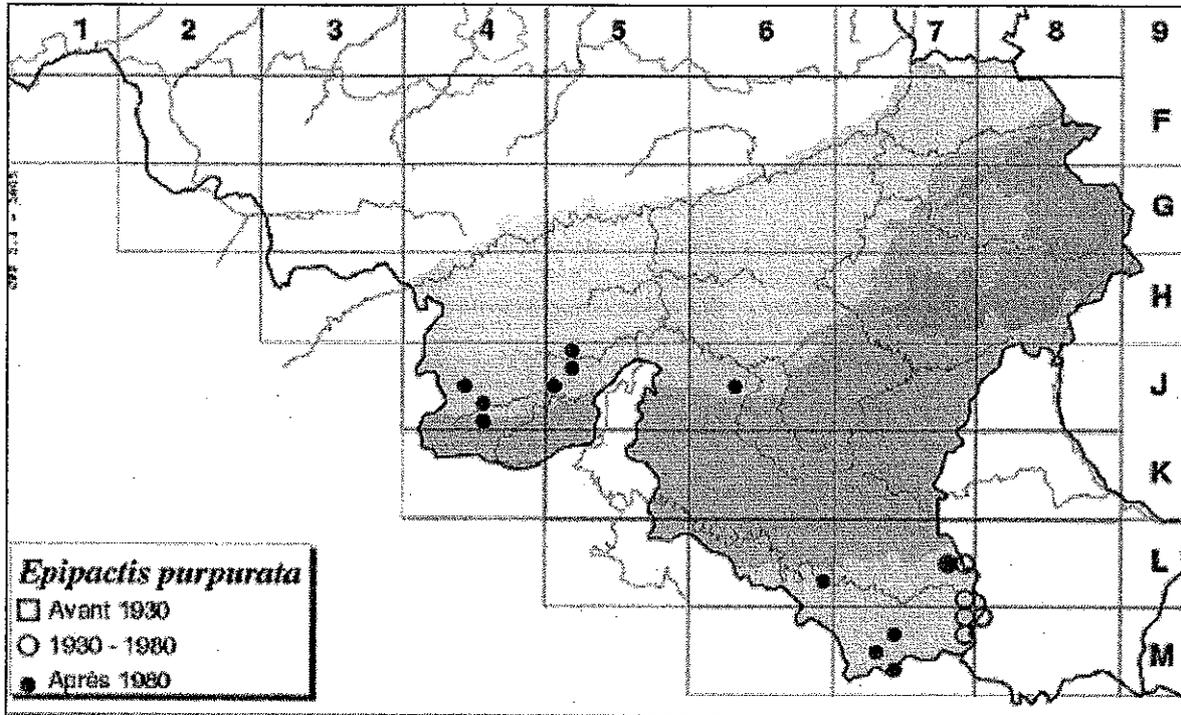
La région de Lesse et Lomme est encore propice aux découvertes d'orchidées ! Nous en avons eu la preuve par cette trouvaille particulièrement intéressante près de Villers-sur-Lesse. Alertés par l'un de nous (JYB) qui avait repéré des épipactis au port et à l'aspect insolites, nous (MP et DT) nous sommes rendus sur les lieux le 24 juillet et avons identifié la plante comme étant l'*Epipactis purpurata*. Cette espèce est caractéristique, avec ses petites feuilles lancéolées, sa tige et ses feuilles plus ou moins teintées de bronzé-violacé (d'où le nom de l'espèce) et ses fleurs à périanthe vert pâle, légèrement grisé, à labelle blanc pur pourvu de protubérances rose plus ou moins foncé et à hypochile à fond plutôt clair, rosâtre (alors qu'il est en général foncé, brun-rougeâtre chez les espèces voisines). Ce jour-là nous avons dénombré en tout 32 individus, mais en revenant sur les lieux le 29 juillet (avec Brigitte Tyteca et Jean-Louis Gathoye) nous en avons compté 68 !

Il s'agit, en Lesse et Lomme, de la deuxième trouvaille de cette espèce, qui avait été découverte pour la première fois en 2001, entre Lavaux-Sainte-Anne et Wellin (TYTECA 2001b). Elle est particulièrement rare en Région wallonne, comme l'illustre la carte ci-dessous.

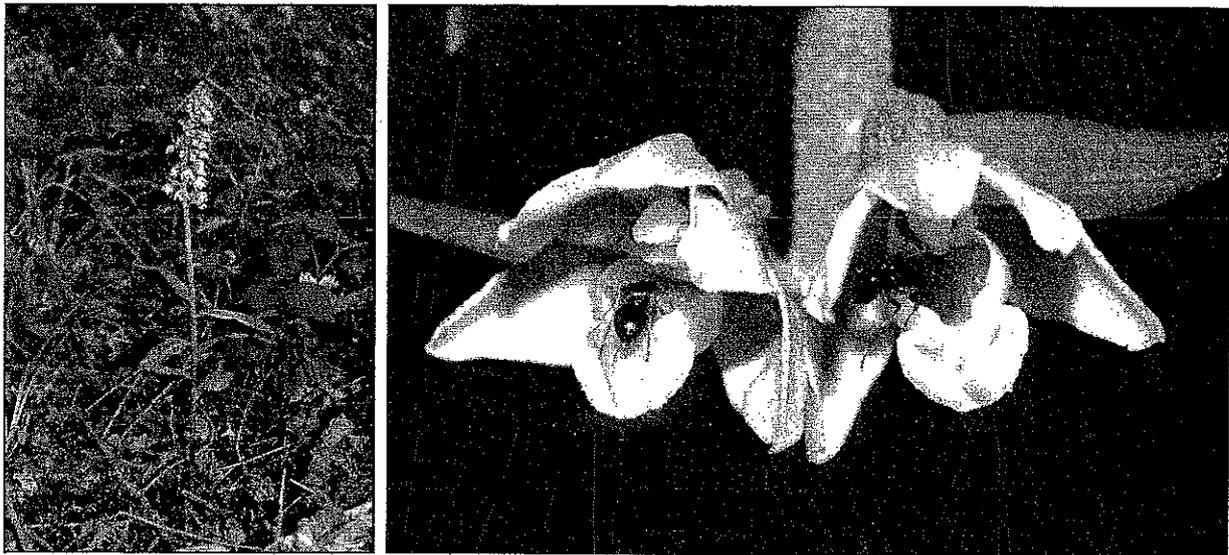
La plupart de ses stations se trouvent dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (Fagne) et en Lorraine. Bien que répartie dans des régions à forte présence de calcaire, la plante n'est pas spécialement calcicole. Elle se plaît – et on retrouve ces caractéristiques dans les deux localités de Lesse et Lomme – sur des sols profonds, lourds, argileux (ou marneux), dans des habitats peu perturbés, ombragés, où l'on retrouve typiquement de vieux arbres.

La nouvelle station, à proximité du château (à l'ouest) de Villers-sur-Lesse, se trouve dans une végétation de vieux parc, où prospèrent quelques vieux charmes et chênes vénérables, mais on retrouve également la plante sous une plantation de sapins pectinés.

Cette observation montre encore, si besoin en était, que les trouvailles se font bien souvent en des lieux insolites, peu prospectés. La localité se trouve juste au nord, à une distance de 7 km à vol d'oiseau, de l'autre localité de Lavaux-Sainte-Anne, et il n'est pas du tout exclu qu'on en trouve encore d'autres populations dans notre région. Avis aux amateurs !



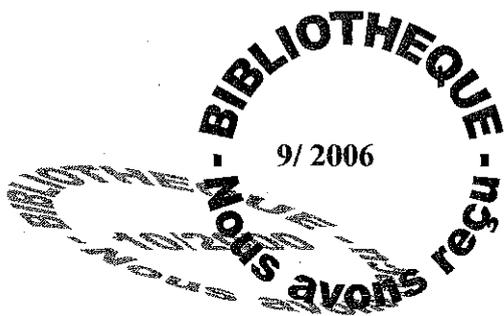
Répartition de l'épipactis pourpre en Région wallonne, d'après SAINTENOY-SIMON et al. (2006).



L'épipactis pourpre à Villers-sur-Lesse. (Photos – D. TYTECA, 24 juillet 2006)

Références

- SAINTENOY-SIMON, J., coll. Y. BARBIER, L.-M. DELESCAILLE, M. DUFRENE, J.-L. GATHOYE & P. VERTE, 2006. Première liste des espèces rares, menacées et protégées de la Région Wallonne (Pteridophytes et Spermatophytes). Version 1 (7/3/2006). <http://mrw.wallonie.be/dgme/sibw/especes/ecologie/plantes/listerouge/>.
- TYTECA, D., 2001a. Samedi 5 mai : Statut actuel des stations d'*Orchis simia* en Lesse-et-Lomme. *Les Barbouillons*, n° 200, pp.53-55, mai-juin 2001.
- TYTECA, D., 2001b. Annexe au compte rendu de la sortie du 18 août 2001: Un (ou deux ?) *Epipactis* nouveau(x) en Lesse-et-Lomme. *Les Barbouillons*, n° 202, pp. 88-92, septembre-octobre 2001.



Toutes les revues sont disponibles et peuvent être envoyées à toutes personnes intéressées sur simple demande écrite ou téléphonique. C'est un service de l'association à ses membres.

Rédaction rubrique :

Marie-Thérèse ROMAIN

10 Coputiennne à 6920 Sohier

tél : 084 / 36 77 29

REVUES NATURALISTES

AVES

Trimestriel n° 43/2 (juin 2006)

- * Utilisation de l'espace par le Torcol fourmilier lors d'une nidification uniparentale en Ardenne (T. Kervyn et C. Xhardez)
- * Quinze ans de suivi de l'Hirondelle de fenêtre dans les milieux ruraux, suburbains et urbains de l'entité de Namur (J.Y. Paquet et al.)
- * Eoliennes et oiseaux : une cohabitation possible ? (E. Clotuche)
- * Observations ornithologiques sur les sites éoliens de Saint-Vith et de Perwez (E. Clotuche)
- * Observations de juin à août 2005 (Centrale ornithologique AVES)
- * Observation d'une Grive à gorge noire en Wallonie (A. Derouaux et A. Gilbert)

G.E.S.T. (Groupe pour l'étude des sciences de la terre)

Bimestriel n° 138 (juillet 2006)

- * Les lémuriers de Madagascar (fin) (R. Six)
- * Etude paléogéographique du site de Fox-Amphoux (Haut Var) (S. Gibner)

LE GÉNÉVRIER (Gr. pour la mise en valeur des richesses nat. de la région de Ferrières)

Trimestriel n° 1 (2006)

- * L'homme, la nature et la biodiversité (J. Stein)
- * Le blaireau européen (H. Crahay)
- * Premiers nichoirs (J.M. Michalowski)
- * Nouvelles de l'entomofaune du Pierreux (J.M. Michalowski)
- * Une activité insolite en Ardenne : la pêche aux perles (J.C. Gillet)

NATAGORA (AVES + RNOB)

Bimestriel n° 14 (juillet-août 2006)

- * Un printemps maussade (A. Burnel et al.)
- * Trésors des champs (M. Etienne et M. Legast) (plantes messicoles)
- * La digiscopie, la photographie à distance (E. Clotuche)
- * Dormir la tête dans les nuages (L. Bronne) (le martinet)
- * Un petit coin de parapluie (L. Bronne et T. Gridlet) (cigogne noire, râle des genêts)
- * La petite cigale des montagnes (F. Hidvégi)
- * Trois bonnes raisons d'accueillir le plantain au jardin (C. Close)

NATURALISTES DE CHARLEROI (Bulletin de la Société royale des -)

Trimestriel n° 3 (juillet 2006)

- * Les pelouses schisteuses à Houyet (E. Henrion et F. Hagon)
- * Les réserves RNOB de Thieu et des Prés du Village à Mons (B. Sirjacq)
- * Transect géologique à Jamioulx (F. Hagon)
- * Sortie mycologique à Treignes et Matagne-la-Petite (A. Marchal) (liste de champignons)

NATURA MOSANA (Trait d'union entre sociétés naturalistes des provinces wallonnes)

Trimestriel vol. 58 n° 4 (oct.-nov.-déc. 2005)

- * Inventaire et caractérisation des sites calaminaires en région wallonne (E. Graitson)

NIVEROLLE ET MOUOET - LES CARNETS DU « BON OBS » (CNB)

Trimestriel n° 3 (2006)

- * Les richesses des zones calcaires de la basse vallée de la Lesse (E. Henrion)
- * Le long de la rivière Coeurcq (Tubize) (J. Robeyns)
- * La grippe aviaire (J. Houbart)
- * Le paradis sur Terre (E. Steinert) (voyage en Estrémadure)
- * Compte rendu du voyage en Estrémadure (D. Vanderschueren)
- * Les oiseaux du Mechelsbroeck ((J. Robeyns)

PARCS ET RESERVES (Revue d'Ardenne et Gaume)

Trimestriel vol. 61/2 (2006)

- * Le domaine de chasse de Bombo Lumene (Congo) (C. Vermeulen et F. Lanata)
- * Vert, la couleur de prédilection de l'agriculture suisse depuis 10 ans (M. Ulber et J. Beats)
- * Les bénéfices des services non marchands des forêts (France nature environnement)
- * La pelouse calcaire « Les Hurées » à Matagne-la-Grande (J.M. Bertrand)

supplément : Amon nos autes

- * Les Aisances de Moyen font « peau d'âne » (Semois) (A. Rongvaux)

REGULUS (Zeitschrift für Naturschutz und Naturkunde in Luxembourg)

Trimestriel n° 10 (2006)

- * Naturschutzgebiet « Aarnesch » (F. Lommer) (pelouse à orchidées...et entomo)
- * Deux mentions de la Sérotine bicolore au G.D. de Luxembourg (J. Pir)
- * Plan de développement rural : prime à l'entretien du paysage (F. Rollinger)

REVUE VERVIÉTOISE D'HISTOIRE NATURELLE

Trimestriel n° 3 (été 2006)

- * Le Rocheux : characterization and protection of the ecosystem (J.F. Hermanns)
- * Quelques espèces de Cétoines de la gamme chromatique vert-doré-cuivré-bronzé représentées dans la faune de France (L. Rose)
 - L'oeil pinéal chez l'orvet et le lézard vivipare (J.F. Hermanns)

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

CONTRAT DE RIVIÈRE DE LA HAUTE MEUSE

Trimestriel n° 44 (avril-mai-juin 2006)

- * Etat d'avancement des comités locaux : le comité du Bocq
- * A la découverte du milieu souterrain en Haute Meuse (G. Michel)

L'ÉCHO DES COTEAUX (Bulletin du programme LIFE pelouses sèches Haute Meuse)

N° spécial juillet 2006 : le bilan

- * Le point de vue de la DNF (J. Duchesne)
- * Le laboureur et ses enfants (J.P. Colin, échevin)
- * Exposé de synthèse des acquis du LIFE (G. Graux)
- * Les aspects scientifiques et techniques de la restauration des pelouses sèches (L. Delescaille)
- * Naturaliste... un parcours, une promenade,... (A. Smoos)
- * Le point de vue des entrepreneurs (J.M. Groux)
- * L'expérience du berger (L. Van Santfoort)
- * Le point de vue de l'associatif (W. Delvingt)
- * L'exposé de clôture (A. Cordonnier, attaché au Ministère R.W.)